

Sur les gestes

et attitudes du corps

pendant la messe

Introduction : pourquoi ce travail ?

Quand il célèbre l'eucharistie quotidienne en présence de petit (en semaine) ou grand groupe (le dimanche), le prêtre fait face (au sens littéral) à des fidèles aux sensibilités diverses et aux comportements parfois opposés. Chacun vient à l'eucharistie avec ses soucis personnels, avec sa foi plus ou moins affermie, avec ses convictions plus ou moins tranchées sur les façons de célébrer...

Si bien que l'eucharistie qui voudrait être d'abord une manifestation de l'unité dans la foi catholique devient parfois manifestation de la division des catholiques entre eux...

Dommage...

Comment dialoguer sur le plan de la raison et de la foi ? Comment s'expliquer sans blesser, mais en repérant clairement les enjeux ? ¹

"Dans le CHRIST JESUS, peu importe qu'on ait reçu ou non la circoncision, ce qui importe, c'est la foi agissant par la charité... c'est la création nouvelle " (Galates 5,6 et 6,15).

¹ Il me faut confesser mon agacement personnel devant des frères et des sœurs qui entendent faire valoir leur piété de façon ostensible : " Plus pieux que moi, tu meurs..." Ce n'est sûrement pas ainsi qu'ils vivent leur attitude ! Je suis sûr que pour la plupart d'entre eux (elles), c'est un désir de manifester un plus grand respect et amour de leur SEIGNEUR. Mais il y a souvent un écart entre ce que nous désirons montrer et ce que les autres perçoivent...

I- Que disent les textes liturgiques ?

C'est en septembre 2002 que le Saint-Siège a publié la troisième édition officielle du Missel romain (la tertia typica). Sa Présentation générale, qui explique le sens de la messe et des différents rites qui la composent ainsi que les normes concernant la façon de la célébrer, avait été approuvée dès 2000 par Jean-Paul II.

Voici ce que dit la nouvelle Présentation Générale du Missel Romain (traduction provisoire en 2000) dans ses paragraphes 42 à 45 :

42. Les gestes et les attitudes du corps, tant ceux du prêtre, du diacre ou des ministres, que ceux du peuple doivent viser à ce que toute la célébration manifeste une belle et noble simplicité, que soit perçue toute la vraie signification de ses diverses parties et que soit favorisée la participation de tous. On devra donc être attentif aux normes de cette Présentation générale et à la pratique reçue du rite romain ainsi qu'au bien commun spirituel du peuple de Dieu, plutôt qu'à ses goûts personnels et à son propre jugement.

Les attitudes communes à observer par tous les participants sont un signe de l'unité des membres de la communauté chrétienne rassemblée dans la sainte Liturgie ; en effet, elles expriment et développent l'esprit et la sensibilité des participants.

43. Les fidèles se tiendront debout depuis le début du chant d'entrée, ou quand le prêtre se rend à l'autel, jusqu'à la prière d'ouverture (collecte) inclusivement ; au chant de l'Alléluia avant l'Évangile ; pendant la proclamation de l'Évangile ; pendant la profession de foi et la prière universelle ; et depuis l'invitation *Orate fratres* (*Prions ensemble*) avant la prière sur les offrandes jusqu'à la fin de la messe, excepté ce que l'on va dire.

Ils seront assis pendant les lectures qui précèdent l'Évangile et le psaume responsorial ; à l'homélie et pendant la préparation des dons pour l'offertoire ; et, si on le juge bon, pendant qu'on observe un temps de silence sacré après la communion.

Ils s'agenouilleront pour la consécration, à moins que leur état de santé, l'exiguïté des lieux ou le grand nombre des participants ou d'autres justes raisons ne s'y opposent. Ceux qui ne s'agenouillent pas pour la consécration feront une inclination profonde pendant que le prêtre fait la gènesflexion après la consécration.

Il appartient toutefois à la Conférence des évêques d'adapter les gestes et les attitudes décrits dans l'Ordinaire de la messe à la mentalité et aux justes traditions des peuples, selon la norme du droit. On veillera cependant à ce qu'ils correspondent au sens et au caractère des différentes parties de la célébration. Là où il est de coutume que le peuple demeure à genoux depuis la fin du *Sanctus* jusqu'à la fin de la Prière eucharistique, et avant la communion quand le prêtre dit *Ecce Agnus Dei* (*Voici l'Agneau de Dieu*), il sera bon de conserver cette coutume.

Pour obtenir des attitudes et des gestes communs au cours d'une même célébration, les fidèles suivront les monitions du diacre, ou d'un autre ministre laïc, ou du prêtre, selon les indications du Missel.

44. Parmi les gestes, on compte aussi les actions et les processions quand le prêtre, avec le diacre et les ministres, se rend à l'autel ; quand le diacre porte à l'ambon l'Évangélaire ou le Livre des évangiles avant la proclamation de l'Évangile ; quand les fidèles apportent les dons et s'approchent pour la communion. Il convient que ces actions et processions se déroulent avec beauté, tandis qu'on exécute les chants appropriés, selon les normes fixées pour chacune.

Le silence

45. Le silence sacré fait partie de la célébration : il doit aussi être observé en son temps. Sa nature dépend du moment où il trouve place dans chaque célébration. En effet, pendant l'acte pénitentiel et après l'invitation à prier, chacun se recueille ; après une lecture ou l'homélie, on médite brièvement ce qu'on a entendu ; après la communion, le silence permet la louange et la prière intérieure.

Dès avant la célébration elle-même, il est bon de garder le silence dans l'église, à la sacristie et dans les lieux avoisinants, pour que tous se disposent à célébrer les saints mystères religieusement et selon les rites.

D'autres paragraphes évoquent pour les prêtres et diacres les gestes de vénération de l'autel et de l'Évangile (§273), les genuflexions et inclinations (§274 – 275).

Ces textes énoncent donc brièvement un certain nombre d'indications sans les expliquer sinon par l'exigence de manifester l'unité (§ 42) et une exigence de beauté (§ 44)

II- Le sens des attitudes

A – Se tenir debout

Quand je me tiens debout, qu'est-ce que j'expérimente ?...

◆ L'homme se tient debout, et non pas à quatre pattes. Il est "dressé", capable de lever la tête vers le ciel, capable d'un recul par rapport à ce qui est à ras-de-terre... c'est l'attitude noble de l'homme, de la victoire sur le sommeil, sur la mort.

◆ C'est l'attitude de mise en action...

" " du serviteur qui veille aux besoins de son maître.

" " du pèlerin prêt à partir.

" " de celui qui prend la parole dans une assemblée.

" " de celui et ceux qui accueillent une personne qu'ils veulent honorer... Etc....

✘ Au début de la messe, lors de la procession d'entrée, se mettre debout est la manière de s'unir au célébrant qui marque la Présence du Ressuscité marchant au milieu de son peuple.

✘ A l'Evangile, c'est l'attitude qui fait honneur à Celui qui est Présent en sa Parole.

✘ Au Credo et à la Prière universelle, c'est l'attitude qui manifeste l'engagement du croyant envers DIEU et sa mission d'intercession auprès du PERE des Miséricordes...

✘ Pendant la Prière eucharistique et jusqu'à la communion, c'est l'attitude de celui qui déjà participe à la Résurrection de son SEIGNEUR.

✘ A l'envoi, c'est l'attitude de quelqu'un qui reprend la route...

B – Se tenir assis

Quand je me tiens assis, qu'est-ce que j'expérimente ?...

◆ L'homme assis est stable, il prend un recul par rapport à l'action, c'est l'attitude de la réflexion, de l'écoute...

◆ Ce peut être une position d'autorité : le roi, le magistrat "siège"... Mais les élèves, les disciples aussi peuvent être assis pour mieux être disponibles à l'enseignement.

✘ Pendant les lectures de la liturgie de la Parole, c'est l'attitude de celui qui veut être calme et réceptif à la Parole.

✘ A l'offertoire, c'est l'attitude d'attente, de repos, avant la grande prière eucharistique.

✘ Après la communion, c'est l'attitude de celui qui se recueille, qui veut recueillir en lui-même cette Présence mystérieuse qui S'est donnée à lui, sans aucun mérite de sa part.

C – S'agenouiller

Quand je m'agenouille, que je me tiens prosterné, qu'est-ce que j'expérimente ?...

◆ Peut-être faut-il distinguer plusieurs types d'agenouillement et prosternation :

- l'agenouillement simple (un seul genou à terre) : comme marque de reconnaissance de la supériorité du vis-à-vis, comme marque d'hommage et d'allégeance au suzerain... Le vaincu demande grâce au vainqueur...

- L'agenouillement complet (les deux genoux à terre, le corps droit) : c'est l'attitude de supplication, traditionnelle dans l'église pour les pénitents, et les catéchumènes lors de la célébration des exorcismes avant le baptême... Je m'humilie... Je demande "grâce"...

- La prosternation (les deux genoux à terre, la tête contre le sol) : je reconnais là aussi la totale supériorité de mon vis-à-vis, son quasi-droit de vie et de mort sur l'esclave que je suis...

Je reconnais mon néant devant Celui qui est Tout... ..."*Entrez, courbons-nous, prosternons-nous, à genoux devant le SEIGNEUR qui nous a faits...*" (Psaume 94,6 Traduction Bible de Jérusalem).

- La posture à genoux sur les talons n'est plus une attitude pénitentielle, elle est vécue comme une attitude d'accueil, d'écoute...

✘ L'agenouillement est demandé à la Consécration... là où elle est possible (§ 43) !

La Nouvelle Présentation du Missel Romain précise que "*là où il est de coutume que le peuple demeure à genoux depuis la fin du Sanctus jusqu'à la fin de la Prière eucharistique, et avant la communion quand le prêtre dit Ecce Agnus Dei (Voici l'Agneau de Dieu), il sera bon de conserver cette coutume.*"

En dehors de ces lieux où l'agenouillement est de "*coutume*", il faut reconnaître que cette attitude pénitentielle n'est pas très présente dans la liturgie de l'Eucharistie en nos églises... et n'a pas à l'être ... Pourquoi ?... Quel est le problème ?...

Dans les premiers siècles de l'Eglise, c'est la préparation au baptême qui comportait exorcismes et agenouillements, d'une manière plus spectaculaire que dans le catéchuménat d'aujourd'hui.

Par contre, agenouillement et jeûne étaient proscrits au temps pascal.

Dans la suite de l'histoire de l'Eglise, sans doute est-ce dans les monastères que se sont multipliées les démarches et pratiques pénitentielles.

Dans les temps et pays de "chrétienté" (où la discipline de l'Eglise s'impose à tous), il n'est pas possible de demander à tous les baptisés la même ferveur : la célébration eucharistique dominicale obligatoire va donc devoir s'adapter aux nécessités d'une religion de masse, essentiellement en inculquant le sens du "sacré".

C'est au Moyen Age (qui s'étend sur 1000 ans !) que se mettent en place des façons de célébrer et une spiritualité de la messe qui vont perdurer dans l'Eglise catholique jusqu'au Concile Vatican II, et que la nouvelle PGMR de 2002 veut respecter (sans l'imposer !).

Expression de renouveau voulue par ce Concile, la "**Messe de Paul VI**" renoue avec l'inspiration des premiers siècles de l'Eglise : autel face au peuple, liturgie en langue vernaculaire (du pays), participation plus active des fidèles, et possibilité de la communion dans la main et sous les deux espèces (la nouvelle PGMR valide d'ailleurs pour la 1^{ère} fois officiellement la communion dans la main, et généralise les possibilités de la communion sous les deux espèces).

III- Le choc de deux spiritualités et théologies

"**Messe**" ou "**Eucharistie**" ? Peut-être le choix des mots est-il significatif de tout un ensemble de représentations, d'idées, d'attitudes...

A - Il y a une logique propre dans le rituel de la "**Messe de Pie V**", adaptée à ce temps de chrétienté... Il y a une autre logique qui est à l'œuvre dans le "**Missel de Paul VI**"... Mais chacune de ces messes conserve aussi des éléments de ce qui a précédé...

Nous devons nous poser la question : nos gestes, nos attitudes sont-elles l'expression de notre foi ? Traduisent-ils vraiment la foi dont je veux témoigner ? Ou est-ce qu'à travers ces gestes, attitudes ou la manière dont je les accomplis, je reste prisonnier d'habitudes, d'héritages non critiqués, non assumés, non soumis à mon jugement ? (cf. Luc 12,57 et Mt 13,52)

B - Il existe un tableau des sept sacrements réalisé au milieu du 15^{ème} siècle par Rogier van der WEYDEN. Il s'agit d'un triptyque dont le panneau central représente une croix immense, très haute, où meurt JESUS pour le Salut du monde. En arrière plan, un prêtre célèbre la messe seul avec un servent : il en est à l'élévation. Au premier plan, au pied de la Croix, la Mère de JESUS s'effondre dans les bras de l'apôtre Saint Jean.

Ce tableau exprime génialement la pratique, la théologie et la spiritualité des sacrements au 15^{ème} siècle. La messe était vraiment devenue le "**Mémorial du sacrifice de la Croix**", Mémorial de la Passion et du Vendredi Saint.

Peut-on en rester là ?

Il est normal que chaque époque mette l'accent sur une dimension de la foi et du Mystère de JESUS-CHRIST : c'est une condition d'approfondissement et de maturation. Quelle génération pourrait prétendre intégrer la totalité du Mystère ?



Comme le dit très bien Saint Vincent de Lérins à propos du dogme :

Ne peut-il y avoir, dans l'Église du Christ, aucun progrès de la religion ? Si, assurément, et un très grand. Car qui serait assez jaloux des hommes et ennemi de Dieu pour essayer d'empêcher ce progrès ? A condition du moins qu'il s'agisse d'un véritable progrès dans la foi, et non d'un changement. Car il y a progrès, si une réalité s'amplifie en demeurant elle-même ; mais il y a changement si elle se transforme en une autre réalité. Il faut donc qu'en chacun et en tous, en chaque homme aussi bien qu'en l'Eglise entière au cours des âges et des générations, l'intelligence, la science et la sagesse croissent et progressent fortement, mais selon leur genre propre, c'est-à-dire dans le même sens, selon les mêmes dogmes et la même pensée.

Commonitorium de saint Vincent de Lérins (Editeur : Abbaye d'Orval)

C - Voici maintenant ce que la Présentation générale du Missel Romain dit en son paragraphe deuxième :

2. La nature sacrificielle de la messe, solennellement affirmée par le concile de Trente, (session XXII du 17 septembre 1562) en accord avec toute la tradition de l'Église, a été professée de nouveau par le IIe concile du Vatican, qui a énoncé, au sujet de la messe, ces paroles significatives : "*Notre Sauveur, à la dernière Cène, institua le sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang pour perpétuer le sacrifice de la croix au long des siècles, jusqu'à ce qu'il vienne, et en outre pour confier à l'Église, son Epouse bien-aimée, le mémorial de sa mort et de sa Résurrection* (Constitution sur la sainte Liturgie art.47)"

Ce qui est ainsi enseigné par le concile est également exprimé de façon concordante par les formules de la messe. En effet, la doctrine signifiée avec précision par cette phrase d'un sacramentaire ancien, appelé léonien : "*Chaque fois que nous célébrons ce sacrifice en mémorial, c'est l'œuvre de notre Rédemption qui s'accomplit*", cette doctrine est développée de façon claire et précise dans les prières eucharistiques ; dans ces prières, en effet, lorsque le prêtre proclame l'anamnèse, en s'adressant à DIEU au nom de tout le peuple, il Lui rend grâce et Lui offre le sacrifice vivant et saint, c'est-à-dire l'oblation de l'Église et la victime par l'immolation de laquelle DIEU nous a rétablis dans son Alliance, et il prie pour que le Corps et le Sang du CHRIST soient un sacrifice digne d'être agréé par le PERE et qui sauve le monde.

C'est ainsi que dans le nouveau Missel, la "règle de la prière" (*lex orandi*) de l'Église correspond à sa constante "règle de la foi" (*lex credendi*). Celle-ci nous avertit que, sauf la manière d'offrir qui est différente, il y a identité entre le sacrifice de la Croix et son renouvellement sacramentel à la messe que le CHRIST SEIGNEUR a institué lors de la dernière Cène et qu'Il a ordonné à ses Apôtres de faire en mémoire de Lui. Par conséquent, la messe est tout ensemble sacrifice de louange, d'action de grâce, de propitiation et de satisfaction.

Sans trop le dire, le concile Vatican II et la Messe de Paul VI rétablissent un équilibre en réintroduisant la célébration du sacrifice eucharistique dans la perspective de la Venue du CHRIST et donc de sa Résurrection. "*Nous faisons mémoire*" d'un Vivant qui a passé la mort, qui a ouvert "*une voie nouvelle et vivante*" (He 10,20). Le "**Mémorial de la Passion**" est d'abord "**Mémorial de la Résurrection**".

"Avançons-nous donc vers DIEU avec un cœur sincère, et dans la certitude que donne la foi, le cœur purifié de ce qui souille notre conscience, le corps lavé par une eau pure. Continuons sans fléchir d'affirmer notre espérance, car Il est fidèle, Celui qui a promis."
(Hébreux 10,22-23)

Allons-nous donner à nos paroles, à nos gestes, à nos attitudes, le sens que donne la foi en la Résurrection de notre bien-aimé SEIGNEUR et Sauveur JESUS-CHRIST ?

D - Un autre aspect de l'Eucharistie, un peu négligé dans le tableau de Rogier van der WEYDEN, est celui du "Corps" : *"Le Pain que nous rompons, n'est-il pas communion au Corps du CHRIST ? Puisqu'il y a un seul Pain, la multitude que nous sommes est un seul Corps, car nous avons tous part à un seul Pain."* (1 Co 10,16-17)

Comment manifester l'unité reçue ?

Les deux aspects sont liés : c'est en participant au même Pain que nous devenons un même Corps, le Corps du CHRIST, le Corps du Ressuscité et que nous recevons mission, chacun pour sa part, de manifester cette Résurrection.

En instituant l'Eucharistie, le SEIGNEUR JESUS a prophétisé sa Résurrection et donné le mode de cette Résurrection : c'est en nous qui avons accepté de "L'aimer", de "garder sa Parole" qu'Il manifestera sa Présence au monde (cf Jean 14, 19-22).

Par la parole sur le Pain, le SEIGNEUR fait de nous ses membres, son Corps, son Epouse. Par la parole sur le vin, le SEIGNEUR purifie son Eglise du péché : *"Il voulait Se la présenter à Lui-même, cette Eglise, resplendissante, sans tâche, ni ride, ni aucun défaut, Il la voulait sainte et irréprochable"* (Ephésiens 5,27).

Pouvons-nous donc en rester à la seule spiritualité sacrificielle et pénitentielle, mais individualiste et sentimentale du 15^{ème} siècle ?

Il n'est pas évident de prendre le vrai recul par rapport à tous les conditionnements, sociaux, culturels, psychologiques, etc... qui nous affectent, mais n'est-ce pas ce que le SEIGNEUR attend de son Eglise, de ses disciples ? Et n'est-ce à ce travail que l'ESPRIT-SAINT nous entraîne quand Il nous conduit dans les purifications actives ou passives ?

IV- Questions qui fâchent ...

A - Convient-il de s'agenouiller avant de communier ?

Il arrive que, dans le désir de ne pas manquer de respect devant le sacré, certains vont vouloir revivre ce qui se vivait quand la communion était donnée, sur la langue, par le prêtre, assisté d'un servant porteur d'un plateau, à des rangées de communiants agenouillés à la Sainte Table.

Comment ne pas être désolé de la désinvolture avec laquelle effectivement d'autres viennent communier ?

Mais l'agenouillement (geste pénitentiel) pratiqué dans la file des communiants est-il la bonne solution ? Même la nouvelle PGMR ne fait pas allusion à cette pratique...

- Ce geste casse la procession et divise les fidèles entre ceux qui pratiquent l'agenouillement et ceux qui ne le font pas.

- L'agenouillement fait devant la personne qui précède en train de communier est bizarre...

- N'y a-t-il pas plutôt à manifester ma joie, mon émerveillement de recevoir le témoignage de l'Amour de mon DIEU ? Est-ce à la mesure de mes mérites, de mes précautions que je viens Le recevoir ?

Je fais partie d'un peuple de pécheurs, mais de pécheurs pardonnés, je fais partie du peuple des baptisés – et ces baptisés ont à vivre tout au long de leur vie la grâce de leur baptême : combat contre le mal, purification de leurs péchés – mais ici ces baptisés accèdent au but de leur baptême qui est l'Eucharistie, la participation au repas du Royaume, l'appartenance au Corps du CHRIST : *"tous... nous avons été baptisés dans l'unique ESPRIT pour former un seul Corps"* (1 Co 12,13).

Pourquoi choisir un geste qui veut manifester une piété personnelle, mais qui est à contre-temps de l'enjeu de la célébration ?

B - Convient-il de s'agenouiller pendant la consécration ?

La Présentation Générale du Missel Romain y invite (§43) ... là où c'est possible... Mais comment faire pour que ce geste soit celui d'un disciple qui s'émerveille de la folie d'amour de son DIEU et non le geste de celui qui s'écrase par peur de DIEU ?

Est-ce que je me laisse surprendre à chaque fois par les paroles de JESUS qui n'a pas dit : "Agenouillez-vous" mais *"Prenez et mangez ! Ceci est mon Corps à vous livré (remis)."* ?

- Si je m'agenouille, est-ce que j'en reste à ma condition de pécheur devant Celui qui est Tout, ou est-ce que je suis capable d'accueillir les paroles folles de JESUS avec émerveillement ?
- Si je reste debout, est-ce que mon cœur se prosterne devant l'Amour qui S'est anéanti pour devenir cette infime apparence de Pain, mais par lequel je vais communier à la Vie divine ?

Dans les deux cas, puissé-je accueillir de toutes mes oreilles les paroles que le prêtre prononce au Nom du CHRIST, ces paroles qui sont celles, aujourd'hui, du Ressuscité dans la Gloire ! Puissé-je accueillir de mes deux yeux cette hostie, ce pain azyme non levé devenu sacrement de la Présence du CHRIST !

Et je me relève pour exprimer ma certitude de la Présence du Ressuscité, et mon acceptation de participer à la manifestation de cette Présence comme membre du Corps !

Que peut signifier un agenouillement (geste pénitentiel, de soumission) que certains font durer du début à la fin de la prière eucharistique ? Parce que c'est la "coutume", héritée d'une époque où existait "le sens du sacré", du "sacré" ... ou de la peur d'un DIEU irrité ?

Nos frères musulmans se prosternent dans la prière pour traduire leur "soumission" à DIEU, et il y a là quelque chose de beau, mais le chrétien admis à l'Eucharistie n'a-t-il pas à manifester une autre relation à DIEU ? Ne nous trompons pas de célébration, d'époque ou de religion ...

Qu'est-ce qui va permettre de reconnaître en cet agenouillement de l'amour filial et non de la peur ? : "Quand une fois on a connu – dit DIEU – ce que c'est d'être aimé par des hommes libres, les agenouillements d'esclaves ne vous disent plus rien (Charles PEGUY dans "Le Mystère des saints Innocents")." On peut remplacer "hommes libres" par "hommes libérés de la peur".

C - Convient-il de communier sur la langue ou dans la main ?

Il y a des manières de communier sur la langue ou dans la main qui sont belles, et d'autres qui sont désinvoltes ou laides...

Avez-vous essayé de communier, d'expérimenter la communion sous l'une ou l'autre forme (toutes les deux sont autorisées) ? Ou en restez-vous à des habitudes, des clichés et des interdits ?

La communion reçue sur la langue est aussi un héritage du Moyen Age : cette forme de communion favorise une attitude intérieure d'accueil et d'amour mais peut aussi entraîner une certaine passivité et sentimentalisme.

La communion reçue dans la main favorise un accueil plus actif de l'Eucharistie... au risque inverse de la communion reçue sur la langue !

Il me faudra donc, quelque soit le mode de réception, conjuguer un accueil (adoration) et un engagement ("deviens ce que tu as reçu").

Dans un cas comme dans l'autre, mon geste est-il beau ? Exprime-t-il ma joie d'appartenir au CHRIST ? La communion dans la main est décrite ainsi par Saint Cyrille, évêque de JERUSALEM au 4^{ème} siècle :

« Lorsque tu t'avances, ne t'approche pas les mains grandes ouvertes, ni les doigts écartés ; mais avec ta main gauche, fait un trône pour la droite qui va recevoir le Roi. Reçois le Corps du CHRIST dans le creux de ta main et répond « Amen ».

Alors avec le plus grand soin, sanctifie tes yeux par le contact du Corps sacré. Prends-le, veille à n'en rien perdre. En effet si tu en perdais une parcelle, ce serait comme si tu perdais l'un de tes membres ! Dis-moi, si on te donnait des paillettes d'or, est-ce que tu ne les garderais pas avec le plus grand soin, en veillant bien à ne pas en perdre, pour ne pas subir de dommage ! Ne dois-tu pas être plus attentif encore à ce qui est bien plus précieux que l'or et les pierres précieuses pour ne pas en laisser tomber une miette ?

Puis après avoir communié au Corps du CHRIST, approche-toi aussi de la coupe de son Sang. Ne tends pas les mains, mais incline-toi en attitude d'adoration et de respect et dis « Amen ». Sanctifie-toi aussi par la participation au Sang du CHRIST. Et tandis que tes lèvres sont encore humides, effleure-les de tes doigts et sanctifies tes yeux, ton front de tes autres sens. Puis, attends la prière, et remercie DIEU qui t'a jugé digne de si grands mystères. »

Il y a des façons de recevoir l'hostie qui ne sont pas belles et qu'il faudrait éviter (sauf en cas d'infirmités : JESUS est heureux de Se donner même à des doigts déformés par l'arthrose !...).

La pratique montre que la réception de l'hostie sur la langue n'est pas si facile que cela : que de bouches trop grandes ouvertes, de langues trop tirées ou pas assez, de coups de tête intempestifs...

Que puis-je faire pour que mon geste soit beau ?

Que puis-je faire pour vivre une communion au Ressuscité qui me transforme et me fait grandir dans l'intimité du CHRIST : "**Je ne vous appelle plus serviteurs (esclaves) mais amis**" ! (Jean 15,12-15). Je ne m'appartiens plus, je suis devenu membre du Corps du CHRIST à part entière, je suis devenu son témoin, son envoyé...

Ou est-ce que j'en reste à cette opinion bizarre que la Présence du CHRIST s'évapore en moi au bout d'un quart d'heure... donc j'ai 15 minutes à tenir dans la posture la plus difficile, la plus austère possible...

CONCLUSION

Il en va donc de l'originalité chrétienne : comment manifester dans l'exercice même de la prière publique de l'Eglise cette relation nouvelle à DIEU que le CHRIST est venu introduire dans le monde ?

Bien sûr, la célébration de l'Eucharistie n'est pas le tout de la vie de l'Eglise et même de sa vie de prière : il y a d'autres célébrations nécessaires, à commencer par celles qui préparent et confèrent le baptême.

Mais l'Eucharistie est le Trésor de l'Eglise, elle est la Source et le Sommet de sa vie. C'est dans l'Eucharistie que se joue et se dit l'originalité de son Mystère et de sa foi. Est-ce que je cherche à progresser dans l'intelligence et la ferveur de cette foi ?

Bien sûr la célébration de l'Eucharistie n'est pas le tout de ma vie de chrétien mais ne doit-elle pas en être la source et le cœur ?

Je puis avoir des moments personnels de prière où j'ai la liberté d'exprimer de manière plus personnelle ma prière et ma sensibilité. Je peux imiter Saint Dominique et ses neuf manières de prier, je peux pratiquer l'oraison carmélitaine ou la méditation ignacienne. Peut-être même certains tireront-ils profit de certaines techniques respiratoires ou autres...

Mais il me faut consentir à ce que la célébration eucharistique soit la principale matrice de ma foi, à consentir que ce temps de prière communautaire ne soit pas exactement selon ma sensibilité propre. C'est le temps où précisément je me décentre de moi-même pour accueillir le Don qui nous est fait, où je me reçois en célébrant ce qui est donné à tous, en participant de bon cœur aux prières, aux chants, aux attitudes, aux gestes et aux silences proposés.

Peut-on vivre l'Eucharistie du SEIGNEUR de manière pénitentielle ?

Nous nous y préparons par le rite pénitentiel – et la 4^{ème} forme (aspersion) rappelle expressément notre condition de baptisés – mais une fois entrés, "embarqués, pris" dans la Prière eucharistique, c'est la Résurrection que nous célébrons et le Don de l'ESPRIT !

Vivons avec intensité la prière juste avant de communier : "*SEIGNEUR, je ne suis pas digne de Te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri*" ! Cherchons les marques de respect et d'amour qui conviennent à la foi eucharistique, notamment dans les temps d'adoration eucharistique qui nous sont possibles, et évitons de répéter des gestes, des attitudes qui signifient la pénitence ... et la rupture de l'unité... ! Adaptons-nous aux circonstances et aux assemblées eucharistiques qui nous accueillent : il n'y a pas péché à s'agenouiller ou à ne pas s'agenouiller, à communier dans la bouche ou dans la main. Que je sois capable de l'un et de l'autre sans en faire tout un plat, ou une "question de principe" ! Est-ce que je cherche ce qui "convient", ce qui est beau ?

Peut-être faudrait-il remettre en question notre héritage cartésien : "Je pense, donc je suis". L'important est alors ce que nous "pensons", ce à quoi nous adhérons dans notre for interne (dans notre "tête" ou "cœur", mots interchangeables pour le cartésien...). Les gestes ne sont que des façons d'exprimer ce que notre intelligence veut signifier.

Et si c'était l'inverse ?

Et si c'était le corps qui commandait l'attitude intérieure, les pensées, les sentiments qui vont m'habiter ? Si je tiens prosterné, vais-je être capable d'une louange débordante ? Et si je danse, est-ce le moment d'une méditation profonde ? Chaque posture induit un certain climat intérieur, et cette posture sera alors l'expression vraie de ce climat.

Il y a une unité du corps et de l'esprit que la forme de pensée cartésienne (où le "je" prétend commander au monde et donc au corps) peut arriver à dissocier... ce qui s'appelle la schizophrénie...

A l'eucharistie – "*le Mystère de la foi*" – essayons de vivre, d'habiter de l'intérieur, ces gestes, ces attitudes, ces postures qui sont demandées dans la foi en la Résurrection, en la Vie éternelle ! Elles nous aideront "*à devenir ce que nous avons reçu*" : membres vivants du Corps du CHRIST, témoins actuels de l'Agneau, du Ressuscité.

Terminons avec l'enseignement du CHRIST Lui-même : "*Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande sur l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande* (Matthieu 5, 23-24). Pour JESUS, il est clair que le "sacré", c'est le cœur de l'homme qui a besoin de purification, et la seule exigence qu'Il pose, c'est la volonté de pardonner à son frère, quel qu'il soit.

Jean BOURGET, prêtre.
Juin 2010, à Casson.

(Article de La CROIX 22/01/2008 20:40)0

La Présentation générale du Missel romain en français en mars

La traduction française de la Présentation générale du Missel romain (PGMR) sera en librairie fin mars, près de six ans après la publication de l'édition originale en latin

Pourquoi autant de temps pour traduire la Présentation générale du Missel romain ?

C'est en septembre 2002 que le Saint-Siège a publié la troisième édition officielle du Missel romain (la *tertia typica*). Sa Présentation générale, qui explique le sens de la messe et des différents rites qui la composent ainsi que les normes concernant la façon de la célébrer, avait été approuvée dès 2000 par Jean-Paul II.

En 2004, une traduction non officielle était disponible sur le site du Vatican. Mais certains changements étaient intervenus entre l'édition provisoire de 2000 et le texte final de 2002. Il a donc fallu du temps pour arriver à une mise au point...

Car le processus de traduction est complexe. Ajusté par des experts au sein de la commission francophone de traduction des textes liturgiques, le texte doit être approuvé par chacune des conférences épiscopales concernées (France, Belgique, Suisse, Luxembourg, Canada, Afrique...). Il doit ensuite obtenir la ratification (*recognitio*) de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, à Rome.

De nombreux allers-retours ont ainsi été nécessaires, d'autant plus que Rome a demandé une traduction au plus près du texte latin, quitte à employer des expressions devenues surannées en français.

Quels changements vont intervenir dans la liturgie ?

Concrètement, il y a peu de changements entre la nouvelle et l'ancienne édition de la Présentation générale du Missel romain. Toutefois, la nouvelle « PGMR » vient apporter des précisions sur le chant (rappelant la première place du grégorien) et insiste sur la revalorisation du silence ou la « noble simplicité » des attitudes et des gestes dans la liturgie.

D'une manière plus pratique, elle rappelle aussi l'importance d'utiliser les textes officiels du *Gloria* et du *Credo*. Pour la première fois, la possibilité de communier dans la main est clairement spécifiée, tandis que la possibilité de communier au calice a été très largement étendue. Enfin, le rôle de l'évêque comme surveillant et promoteur de la liturgie est renforcé.

Quand paraîtra la nouvelle édition du Missel romain ?

Après la Présentation générale, c'est le Missel romain qui doit maintenant être traduit en français. Le groupe de travail qui en est chargé ne s'est mis en place qu'à l'automne. « Cela nous fait une traduction à l'horizon 2010-2012 », explique le P. Christian Portier, directeur du Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle.

Nicolas SENEZE

"Appelés à la liberté..."

Peut-être t'es-tu emparé d'une forme de piété à laquelle tu as voulu t'identifier. Il te sera difficile de passer outre.

Mais l'ESPRIT souffle où Il veut. Demande à l'ESPRIT de Vérité de t'éclairer et de te rendre souple, docile à son inspiration. Ta rigidité et tes peurs ne viennent pas de Lui.

Je t'invite à relire la lettre aux Galates et la lettre aux Colossiens :

Lettre aux Galates

Dans la lettre aux Galates, Paul polémique avec ceux qui ont divisé les communautés chrétiennes qu'il avait fondées. Des juifs devenus chrétiens sont venus semer le doute sur l'enseignement de Saint Paul en affirmant la nécessité pour les païens devenus chrétiens d'adopter les usages juifs : circoncision, règles de pureté... bref l'observance de la Loi transmise par Moïse.

"Pauvres fous de Galates, qui donc vous a ensorcelés ? Je vous avais pourtant présenté JESUS-CHRIST, le Crucifié.

Je n'ai qu'une question à vous poser : l'ESPRIT-SAINT, L'avez-vous reçu pour observer la loi de Moïse ou pour avoir écouté le Message de la foi ? Comment pouvez-vous être aussi fous ?

Au commencement, vous comptez sur l'ESPRIT, allez-vous finir maintenant en comptant sur la chair ?...

(Galates 3, 1-3)

"Avant que vienne le temps de la foi, nous étions des prisonniers, enfermés sous la domination de la loi de Moïse, en attendant l'heure où la foi serait révélée. Ainsi, pour que nous devenions des justes par la foi, la Loi, comme un surveillant, nous a menés jusqu'au CHRIST.

Et maintenant qu'est venu le temps de la foi, nous ne sommes plus sous la domination de ce surveillant. Car en JESUS CHRIST, vous êtes tous fils de DIEU par la foi. En effet, vous tous que le baptême a unis au CHRIST, vous avez revêtu le CHRIST ; il n'y a plus ni juif ni païen, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le CHRIST JESUS. " (Galates 3,23-28)

"Mais lorsque les temps furent accomplis, DIEU a envoyé son Fils ; Il est né d'une femme, Il a été sous la domination de la loi de Moïse pour racheter ceux qui étaient sous la domination de la Loi et pour faire de nous des fils. Et voici la preuve que vous êtes des fils : envoyé par DIEU, l'ESPRIT de son Fils est dans nos cœurs, et Il crie vers le PERE en L'appelant « Abba ! ». Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et comme fils, tu es héritier par la grâce de DIEU. " (Galates 4,4-7)

"Vous vous pliez à des règles pour les jours, les mois, les temps, les années ! J'ai bien peur de m'être épuisé pour rien avec vous"

(Galates 4,10-11)

Saint Paul rappelle donc l'essentiel de la foi : l'évènement de JESUS-CHRIST mort et Ressuscité, le Don de l'ESPRIT. Notre relation à DIEU doit donc devenir celle d'un fils dont la liberté est de grandir à l'image et à la ressemblance de son PERE...

Le cœur de la lettre aux Galates, c'est le chapitre 5 :

"Si le CHRIST nous a libérés, c'est pour que nous soyons vraiment libres. Alors tenez bon, et ne reprenez pas les chaînes de votre ancien esclavage.

Moi, Paul, je vous le déclare : Si vous recevez la circoncision, le CHRIST ne vous servira plus à rien. Et je l'atteste encore une fois : tout homme qui reçoit la circoncision est obligé de mettre en pratique la loi de Moïse tout entière. Vous qui pensez devenir des justes en pratiquant la Loi, vous vous êtes séparés du CHRIST, vous êtes déçus de la grâce.

Mais c'est par l'ESPRIT, en vertu de la foi, que nous attendons de voir se réaliser pour nous l'espérance des justes. En effet, dans le CHRIST JESUS, peu importe qu'on ait reçu ou non la circoncision : ce qui importe, c'est la foi agissant par la charité. Votre course partait bien ; qui vous a détournés d'obéir à la vérité ?

Cette influence ne vient pas de Celui qui vous appelle. Un peu de levain suffit pour que toute la pâte fermente. Mais grâce au SEIGNEUR, j'ai confiance pour vous : vous n'allez pas prendre une autre orientation. Quant à celui qui met le trouble chez vous, il en portera la responsabilité, quel qu'il soit.

Et moi, frères, si je prêche encore la circoncision, on n'a plus de raison de me persécuter ; alors, cela détruit le scandale de la Croix. Ils devraient se faire mutiler tout à fait, ceux qui sèment le désordre chez vous.

Or vous, frères, vous avez été appelés à la liberté. Mais que cette liberté ne soit pas un prétexte pour satisfaire votre égoïsme ; au contraire, mettez-vous, par amour, au service les uns des autres.

Car toute la Loi atteint sa perfection dans un seul commandement, et le voici : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde : vous allez vous détruire les uns les autres. Je vous le dis : vivez sous la conduite de l'ESPRIT de DIEU ; alors vous n'obéirez pas aux tendances égoïstes de la chair.

Car les tendances de la chair s'opposent à l'esprit, et les tendances de l'esprit s'opposent à la chair. En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire ce que vous voudriez. Mais en vous laissant conduire par l'ESPRIT, vous n'êtes plus sujets de la Loi.

On sait bien à quelles actions mène la chair : débauche, impureté, obscénité, idolâtrie, sorcellerie, haines, querelles, jalousie, colère, envie, divisions, sectarisme, rivalités, beuveries, gloutonnerie et autres choses du même genre. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait : ceux qui agissent de cette manière ne recevront pas en héritage le royaume de DIEU.

Mais voici ce que produit l'ESPRIT : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi. Face à tout cela, il n'y a plus de loi qui tienne.

Ceux qui sont au CHRIST JESUS ont crucifié en eux la chair, avec ses passions et ses tendances égoïstes. Puisque l'ESPRIT nous fait vivre, laissons-nous conduire par l'ESPRIT."

(Galates 5,1-25)

Lettre aux Colossiens

Dans la lettre aux Colossiens, Saint Paul développe le thème de la vie dans le CHRIST, laquelle est contredite par des usages judaïsants ou de philosophie humaine :

"Et vous, vous étiez jadis étrangers à DIEU, vous étiez même ses ennemis, avec cette mentalité qui vous poussait à faire le mal. Et voilà que, maintenant, DIEU vous a réconciliés avec Lui, grâce au corps humain du CHRIST et par sa mort, pour vous introduire en sa présence, saints, irréprochables et inattaquables.

Mais il faut que, par la foi, vous teniez, solides et fermes ; ne vous laissez pas détourner de l'espérance que vous avez reçue en écoutant l'Évangile proclamé à toute créature sous le ciel, Évangile dont moi, Paul, je suis devenu ministre.

Je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous, car ce qu'il reste à souffrir des épreuves du CHRIST, je l'accomplis dans ma propre chair, pour son Corps qui est l'Église.

De cette Église, je suis devenu ministre, et la charge que DIEU m'a confiée, c'est d'accomplir pour vous sa Parole, le Mystère qui était caché depuis toujours à toutes les générations, mais qui maintenant a été manifesté aux membres de son peuple saint.

Car DIEU a bien voulu leur faire connaître en quoi consiste, au milieu des nations païennes, la gloire sans prix de ce Mystère : le CHRIST est au milieu de vous, Lui, l'espérance de la Gloire !

Ce CHRIST, nous L'annonçons : nous avertissons tout homme, nous instruisons tout homme avec sagesse, afin d'amener tout homme à sa perfection dans le CHRIST.

C'est pour cela que je m'épuise à combattre, avec toute la force du CHRIST dont la Puissance agit en moi."

(Colossiens 1,21-22)

"Je veux en effet que vous sachiez quel dur combat je mène pour vous, et aussi pour les fidèles de Laodicée et pour tant d'autres qui ne m'ont jamais rencontré personnellement.

Je combats pour que leurs cœurs soient remplis de courage et qu'ils soient rassemblés dans l'amour, afin d'acquérir toute la richesse de l'intelligence parfaite, et la vraie connaissance du Mystère de DIEU. Ce mystère, c'est le CHRIST, en qui se trouvent cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance.

Je vous dis cela pour que personne ne vous égare par des arguments trop habiles. Car si je suis absent physiquement, je suis cependant moralement avec vous, et je me réjouis de voir votre bonne tenue et la fermeté de votre foi au CHRIST.

Continuez donc à vivre dans le CHRIST JESUS, le SEIGNEUR, tel que nous vous L'avons transmis. Soyez enracinés en Lui, construisez votre vie sur Lui ; restez fermes dans la foi telle qu'on vous l'a enseignée, soyez débordants d'action de grâce.

Prenez garde à ceux qui veulent faire de vous leur proie par leur philosophie trompeuse et vide fondée sur la tradition des hommes, sur les forces qui régissent le monde, et non pas sur le CHRIST. Car en Lui, dans son propre corps, habite la plénitude de la divinité. En Lui vous avez tout reçu en plénitude, car Il domine toutes les puissances de l'univers.

C'est en Lui que vous avez reçu la vraie circoncision, non pas celle que pratiquent les hommes, mais celle qui enlève les tendances égoïstes de la chair ; telle est la circoncision qui vient du CHRIST.

Par le baptême, vous avez été mis au tombeau avec Lui, avec Lui vous avez été ressuscités, parce que vous avez cru en la force de DIEU qui a ressuscité le CHRIST d'entre les morts.

Vous étiez des morts, parce que vous aviez péché et que vous n'aviez pas reçu de circoncision. Mais DIEU vous a donné la Vie avec le CHRIST : Il nous a pardonné tous nos péchés. Il a supprimé le billet de la dette qui nous accablait depuis que les commandements pesaient sur nous : Il l'a annulé en le clouant à la croix du CHRIST.

Ainsi, DIEU a dépouillé les puissances de l'univers ; Il les a publiquement données en spectacle et les a traînées dans le cortège triomphal de la croix.

Alors, que personne ne vous juge pour des questions de nourriture et de boisson, ou à propos de fête, de nouvelle lune ou de sabbat : tout cela n'est que l'ombre de ce qui devait venir, mais la réalité, c'est le CHRIST.

Ne vous laissez pas frustrer de votre récompense par quelqu'un qui veut vous humilier dans un culte des anges, qui s'évade dans des visions, qui se gonfle d'orgueil pour rien dans sa mentalité purement humaine. Un tel homme n'est pas en union avec la tête, par laquelle tout le corps, de par DIEU, poursuit sa croissance grâce aux connexions internes et aux articulations qui maintiennent sa cohésion.

Si vous êtes morts avec le CHRIST aux forces qui régissent le monde, pourquoi subir des règles comme si votre vie dépendait encore du monde : « Ne prends pas ceci, ne goûte pas cela, ne touche pas cela », alors que toutes ces choses sont faites pour disparaître quand on s'en sert ! Ce ne sont là que des commandements et des enseignements humains, qui ont des airs de sagesse, de religion personnelle, d'humilité et de maîtrise du corps, mais n'ont aucune valeur contre les exigences de la chair. "

(Colossiens 2,1-23)

"Si donc vous êtes ressuscités avec le CHRIST, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le CHRIST, assis à la droite de DIEU. Tendez vers les réalités d'en haut, et non pas vers celles de la terre. En effet, vous êtes morts avec le CHRIST, et votre vie reste cachée avec Lui en DIEU. Quand paraîtra le CHRIST, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec Lui en pleine gloire.

Faites donc mourir en vous ce qui appartient encore à la terre : débauche, impureté, passions, désirs mauvais, et cet appétit de jouissance qui est un culte rendu aux idoles. Voilà ce qui provoque la colère de DIEU, voilà quelle était votre conduite autrefois lorsque vous viviez dans ces désordres.

Mais maintenant, débarrassez-vous de tout cela : colère, emportement, méchanceté, insultes, propos grossiers. Plus de mensonge entre vous ; débarrassez-vous des agissements de l'homme ancien qui est en vous, et revêtez l'homme nouveau, celui que le Créateur refait toujours neuf à son image pour le conduire à la vraie connaissance.

Alors, il n'y a plus de Grec et de Juif, d'Israélite et de païen, il n'y a pas de barbare, de sauvage, d'esclave, d'homme libre, il n'y a que le CHRIST : en tous, Il est tout.

Puisque vous avez été choisis par DIEU, que vous êtes ses fidèles et ses bien-aimés, revêtez votre cœur de tendresse et de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous mutuellement, et pardonnez si vous avez des reproches à vous faire.

Agissez comme le SEIGNEUR : Il vous a pardonné, faites de même. Par-dessus tout cela, qu'il y ait l'amour : c'est Lui qui fait l'unité dans la perfection. Et que, dans vos cœurs, règne la paix du CHRIST à laquelle vous avez été appelés pour former en Lui un seul Corps. Vivez dans l'action de grâce.

Que la parole du CHRIST habite en vous dans toute sa richesse ; instruisez-vous et reprenez-vous les uns les autres avec une vraie sagesse ; par des psaumes, des hymnes et de libres louanges, chantez à DIEU, dans vos cœurs, votre reconnaissance. Et tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au Nom du SEIGNEUR JESUS-CHRIST, en offrant par Lui votre action de grâce à DIEU le PERE."

(Colossiens 3,1-17)

La liberté chrétienne que Saint Paul présente n'est pas de l'ordre du laxisme ! Mais elle est celle de notre identité nouvelle, celle d'être fils dans le FILS ! Notre liberté est docilité au souffle de l'ESPRIT... et conversion de tout notre être !

Quand la grâce initiale de la conversion nous est donnée, il est normal de prendre conscience de la distance immense entre "DIEU" et le "monde", ce monde "qui ne peut découvrir qui est DIEU" (1 Jean 3,1), habité qu'il est par la logique "des désirs égoïstes de la nature humaine, les désirs du regard, l'orgueil de la richesse" (1 Jean 2,16). Il est normal de réagir en voulant "resserrer les boulons".

Mais c'est là une réaction psychologique (très reconnaissable dans tous les "intégrismes" et jansénisme...) que l'ESPRIT du CHRIST nous conduira à dépasser dans le travail de notre propre conversion, dans l'assurance de la Miséricorde et de la Providence divines.

Bloquant la croissance filiale et la vie dans l'ESPRIT, la rigidité de la pensée et des attitudes est la marque de ceux qui veulent conquérir la "justice" à la force des poignets au lieu d'accueillir plus pleinement la miséricorde que DIEU nous a manifestée dans le Mystère du CHRIST...

Nous sommes vraiment appelés à la liberté... de la miséricorde... (Jacques 2,12-13)

Annexe III – Réponse à "Dominus est"...

En réponse au texte précédent, une lectrice m'a fait parvenir un petit livre de Mgr Athanasius SCHNEIDER, évêque auxiliaire de Karaganda (Kazakhstan), au beau titre de *"Dominus est"* (Editions Tempora). Le sous-titre annonce : *"Pour comprendre le rite de communion pratiqué par Benoît XVI"*. La préface est de Mgr Malcolm RANJITH, évêque secrétaire de la Congrégation pour le Culte divin et la discipline des Sacrements.

I - La thèse de "Dominus est".

Comment manifester la grandeur du Mystère eucharistique ? Mgr SCHNEIDER s'intéresse en priorité à "la manière dont est distribué et reçu le Corps du Seigneur" (p. 23).

"Consciente de la grandeur et de l'importance de l'instant de la Sainte Communion, l'Église, dans sa tradition deux fois millénaire, s'est préoccupée de trouver une expression rituelle qui pût témoigner, de la manière la plus parfaite possible, sa foi, son amour et son respect. Cela s'est vérifié lorsque, dans le sillage d'un développement structurel, du moins à partir du sixième siècle, l'Église a commencé à adopter la distribution des Saintes Espèces eucharistiques dans la bouche." (p. 24)

"À la fin de la période patristique, l'habitude de recevoir la Sainte Communion directement dans la bouche est devenue une pratique désormais répandue et quasi universelle. Ce développement structurel peut se comprendre comme un fruit de la spiritualité et de la dévotion eucharistique des Pères de l'Église." (p. 25)

L'accent est donc mis sur l'aspect "structurel" de ce développement. Pourquoi ce développement ?

"Lorsque l'on commença à remarquer que les conditions dans lesquelles pouvaient être garanties les exigences de respect et le caractère éminemment sacré du pain eucharistique n'existaient plus, l'Église d'Occident et d'Orient perçut, dans un consensus admirable et quasi instinctif, l'urgence de distribuer la Sainte Communion aux laïcs, seulement dans la bouche." (p. 25)

"À ce processus également a contribué l'approfondissement croissant de la foi en la présence réelle qui s'est manifesté, par exemple en Occident, dans la pratique de l'adoration du Très Saint Sacrement, exposé de manière solennelle." (p. 26)

De ce "développement structurel", Mgr SCHNEIDER tire la conclusion suivante : "Par conséquent, l'attitude la plus conforme à ce don est une attitude de réceptivité, l'attitude d'humilité du centurion, l'attitude de celui qui se laisse nourrir, précisément l'attitude de l'enfant... La parole du Christ, qui nous invite à accueillir le royaume de Dieu comme un petit enfant (cf. Lc 18, 17), peut trouver son illustration, d'une manière assez suggestive et belle, également dans le geste de recevoir le pain eucharistique directement dans la bouche et à genoux. Cette coutume manifeste, de manière juste et heureuse, l'attitude intérieure de l'enfant qui se laisse nourrir unie à l'humilité du centurion et à l'adoration émerveillée." (p. 26-27)

A - Les appuis

Cette conclusion, cette conviction, Mgr SCHNEIDER va l'étayer de deux façons :

- en cherchant des appuis bibliques qui témoignent de la noblesse de l'agenouillement et de la réception de la communion dans la bouche ;
- en cherchant des appuis patristiques sur l'ancienneté de ces pratiques.

Dans cette recherche, plusieurs pages (p. 34 à 43) sont consacrées à la préoccupation grandissante de ne rien perdre du Pain eucharistique :

"L'extrême attention et le soin apporté par l'Eglise des premiers siècles pour qu'aucun fragment de pain eucharistique ne se perde fut un phénomène universellement diffusé..." (p. 36)

"Sur la base de cette expérience des premiers siècles, de la compréhension théologique croissante et organisée du mystère eucharistique et du développement du rite, l'habitude de distribuer la Communion sur la main fut réservée, à la fin de l'époque patristique, à un groupe qualifié, c'est-à-dire le clergé, comme c'est encore le cas dans les rites orientaux..." (p. 43)

L'auteur revient alors sur l'agenouillement, dont il avait déjà été question p. 29-30, comme attitude de respect envers le Corps eucharistiques : "L'esprit véritable de la dévotion eucharistique des Pères de l'Eglise s'est développé de manière structurelle à la fin de l'antiquité, dans toute l'Eglise (Orient et Occident), dans chacun des gestes correspondants à la manière de recevoir la Sainte Communion dans la bouche, soit en se prosternant à terre auparavant (Orient), soit en s'agenouillant (Occident)." (p. 51)

" Cela ne correspondrait-il plus à la vérité de la réalité intime du pain consacré si, pour le recevoir, même le fidèle d'aujourd'hui se prosternait à terre en ouvrant la bouche comme le prophète qui recevait la Parole de Dieu (cf Ezéchiel 2) et se laissait nourrir comme un petit enfant (puisque la Communion est un allaitement spirituel) ? Cette attitude a été celle de nombreuses générations de catholiques dans toutes les églises, durant presque tout le second millénaire.

Un tel geste serait également un signe impressionnant de la profession de foi en la présence réelle de Dieu au milieu des fidèles. Si un non-croyant survenait et observait un tel acte d'adoration et de simplicité spirituelle, peut-être alors lui aussi "se prosternerait à terre et adorerait Dieu, en proclamant que Dieu est réellement parmi vous (1 Cor 14, 24-25). Voilà comment devrait se dérouler les rencontres des fidèles avec le Christ eucharistique, dans le vénérable et saint moment de la communion." (p. 53-54)

B - Conclusions de l'auteur

"1. Le développement structurel de la piété eucharistique, comme fruit de la piété des Pères de l'Église a conduit toutes les Églises, aussi bien d'Orient que d'Occident, déjà durant le premier millénaire, à administrer la Sainte Communion aux fidèles directement dans la bouche. En Occident, au début du second millénaire, on a ajouté le geste profondément biblique de l'agenouillement. Dans les différentes traditions liturgiques orientales, on enveloppe le moment de la réception du Corps du Seigneur, par un rituel plein de majesté et souvent on exige des fidèles qu'ils se prosternent auparavant à terre. (p. 55)

(2. ...)

3. Le moment de la Sainte Communion, dans la mesure où celle-ci est la rencontre du fidèle avec la Personne divine du Rédempteur, exige à cause de sa nature même, des gestes sacrés typiquement extérieurs comme la prosternation à genoux (le matin du dimanche de la Résurrection, les femmes ont adoré le Seigneur ressuscité en se prosternant à terre devant Lui, cf. Mt 28, 9 et de même pour les Apôtres, cf. Lc 24, 52 ; peut-être aussi l'apôtre Thomas, lorsqu'il dit : « *Mon Seigneur et mon Dieu* », Jn 20, 28). (p. 56)

4. Le fait de se laisser nourrir comme un petit enfant, en recevant la Communion directement dans la bouche, exprime en tant que rituel, et de la meilleure manière, le caractère de réceptivité ainsi que l'attitude d'un enfant devant le Christ qui nous nourrit et qui nous « allaite » spirituellement. L'adulte en revanche porte lui-même la nourriture dans sa bouche, avec ses doigts. (p. 56)

5. Durant les célébrations de la sainte Messe, l'Église prescrit qu'au moment de la consécration, tout fidèle doit se mettre à genoux. Ne serait-il pas non plus liturgiquement plus exact, si au moment de la Sainte Communion, quand le fidèle s'approche, dans toute sa dimension corporelle, le plus près possible du Seigneur, le Roi des rois, qu'il Le salue et Le reçoive à genoux ? (p. 56-57)

(6. ...)

II – Accords

A – "Le Corps et le Sang eucharistique sont le don par excellence que le Christ a laissé à l'Église, Son épouse. Le Pape Jean-Paul II, dans son encyclique Ecclesia De Eucharistia, parle de « *l'adoration émerveillée devant le don incommensurable de l'Eucharistie* » (n. 48), laquelle doit se manifester aussi dans des gestes extérieurs : « *En se laissant porter par ce sens élevé du mystère, on comprend, souligne Jean-Paul II, que la foi de l'Église dans le Mystère eucharistique se soit exprimée dans l'histoire non seulement par la requête d'une attitude intérieure de dévotion, mais aussi par une série d'expressions extérieures* » (ibid., n. 49)".

B – "La façon de distribuer la Communion - dont on ne mesure pas toujours l'importance - revêt en réalité une importance significative et a des conséquences pour la foi et la dévotion des fidèles, dans la mesure où elle reflète de manière visible la foi, l'amour et la délicatesse avec laquelle l'Église traite Son divin Époux et Seigneur, dans les humbles espèces du pain et du vin." (p. 33)

C – "Recevoir l'Eucharistie signifie se mettre en attitude d'adoration envers Celui que nous recevons. [...] Ce n'est que dans l'adoration que peut mûrir un accueil profond et vrai" (Benoît XVI - Sacramentum Caritatis 66). (La citation est tirée de la préface p. 5, mais on la retrouve p. 53 ; Benoît XVI se réfère à St Augustin : "Personne ne mange ce corps, s'il ne l'a adoré auparavant. Nous péchons si nous ne l'adorons pas (Commentaire du Psaume. 98, 9)".)

... Le cardinal J. Ratzinger parlait déjà, au sujet de ce lien étroit entre l'adoration et la Sainte Communion, de manière suggestive : « *Se nourrir [de l'Eucharistie]... est un événement spirituel, qui touche toute la réalité humaine. "S'en nourrir" signifie l'adorer. C'est pour cela que l'adoration (...) ne se place pas non plus à côté de la Communion : la Communion n'atteint sa plénitude que lorsqu'elle est soutenue et comprise dans l'adoration (Introduction à l'esprit de la liturgie) »*

Le débat ne porte pas sur l'importance de l'Eucharistie dans la foi et la vie de l'Eglise, et de chacun de nous, le débat porte sur l'intelligence, la compréhension de ce Sacrement et des pratiques acquises au cours de l'histoire et qui entourent la célébration et la réception de l'Eucharistie.

Fondamental est ce sens de la grandeur, de la beauté de ce Sacrement ! Mais cette grandeur et cette beauté est-elle définitivement enclose dans l'intelligence théologique et la sensibilité qui ont conduit à privilégier la réception de la communion à genoux et dans la bouche ?

III – Désaccords...

A – Il est très humain de tirer la couverture à soi, y compris dans les débats intellectuels...

1 - Mgr SCHNEIDER cite à deux reprises St Cyrille de Jérusalem, à la page 30 : "D'après les *Catéchèses mystagogiques*, attribuées à saint Cyrille de Jérusalem, le fidèle doit recevoir la Communion dans une attitude d'adoration et de vénération : *N'étendez pas les mains, mais dans une attitude d'adoration et de vénération approchez-vous du calice du sang du Christ (Catech.Myst. 5,22)*" ...

Et à la page 34 : *Sois vigilant pour ne rien perdre du corps du Seigneur. Si jamais tu laissais tomber quelque chose, tu devrais le regarder comme un membre de ton propre corps que tu aurais taillé. Dis-moi, je t'en prie, si quelqu'un te donnait des pépites d'or, ne le garderais-tu pas par hasard avec la plus grande précaution et le plus grand soin, attentif à ne rien perdre ? Ne devrais-tu pas soigner avec une attention et une vigilance encore plus grande le corps du Seigneur, afin que rien, pas même une parcelle, ne tombe à terre, puisque ce corps est infiniment plus précieux que l'or et les pierres précieuses ? (Catech. Myst., 5, 21).*

Et voici la citation complète : *" Lorsque tu t'avances, ne t'approche pas les mains grandes ouvertes, ni les doigts écartés ; mais avec ta main gauche, fait un trône pour la droite qui va recevoir le Roi. Reçois le corps du Christ dans le creux de ta main et répond « amen ».*

Avec soin, sanctifie alors que les yeux par le contact du corps sacré. Prends-le, veille à n'en rien perdre. En effet si tu en perdais une parcelle, ce serait comme si tu perdais l'un de tes membres ! Dis-moi, si on te donnait des paillettes d'or, est-ce que tu ne les garderais pas avec le plus grand soin, en veillant bien à ne pas en perdre, pour ne pas subir de dommage ! Ne dois-tu pas être plus attentif encore à ce qui est bien plus précieux que l'or et les pierres précieuses pour ne pas en laisser tomber une miette ?

Puis après avoir communiqué au corps du Christ, approche-toi aussi de la coupe de son sang. Ne tends pas les mains, mais incline-toi en attitude d'adoration et de respect et dis « amen ». Sanctifie-toi aussi par la participation au sang du Christ. Et tandis que tes lèvres sont encore humides, effleure-les de tes doigts et sanctifies tes yeux, ton front de tes autres sens. Puis, en entendant la prière rends grâce à Dieu qui t'a jugé digne de si grands mystères" (5^{ème} catéchèse).

St Cyrille ne connaît que la communion déposée dans la main, et il ne cherche qu'à mettre en valeur ce geste... ainsi que la communion au calice.

2 – Autre exemple amusant à la page 30, Tertullien est appelé à la rescousse pour témoigner de l'importance de l'agenouillement : *« Tous les anges prient, toutes les créatures prient, les animaux domestiques comme les bêtes sauvages prient et tous plient le genou (De oratione, 29) ».*

Et voici la citation complète : *"Tous les anges prient, toutes les créatures prient ; les bêtes domestiques et les bêtes sauvages fléchissent les genoux, et, lorsqu'elles sortent de leurs étables ou de leurs repaires, elles regardent vers le ciel, non sans motif, en faisant frémir leur souffle, chacune à sa manière. Quant aux oiseaux, lorsqu'ils se lèvent, ils se dirigent vers le ciel et ils étendent leurs ailes, comme nous étendons les mains, en forme de croix, et ils font entendre ce qui apparaît comme une prière".* A chacun de choisir son animal ...

3 – Un autre exemple avec St Augustin cité à la suite page 30 à l'appui du geste de l'agenouillement à la communion : Saint Augustin déclarait que nous nous rendions coupables de péché si nous n'adorions pas le Corps eucharistique du Seigneur avant de Le recevoir : *« Personne ne mange ce corps, s'il ne l'a adoré auparavant. Nous péchons si nous ne l'adorons pas (AUGUSTINUS, Enarr. in PS. 98, 9) »*

Mais l'adoration dont parle St Augustin est l'acte de foi au moment de la communion : *"Tu entends: 'Le Corps du Christ', et tu réponds: 'Amen'. Sois un membre du Corps du Christ afin que ton 'Amen' soit vrai."* Et l'adoration est vraie si elle est suivie d'une vie cohérente avec l'appartenance au Corps du CHRIST [*"Il ne suffit pas de Me dire : 'SEIGNEUR, SEIGNEUR !', pour entrer dans le Royaume des Cieux ; mais il faut faire la Volonté de mon PERE qui est aux Cieux (Mt 7,21)"]*].

4 – Encore un autre exemple avec la note 2 p. 24 : *"Dans ses dialogues, le pape Grégoire le Grand raconte comment le pape Agapet Ier distribua la sainte communion dans la bouche".*

Or il s'agit d'un récit de guérison : *"Et lorsqu'il eut déposé le corps du Seigneur dans sa bouche, sa langue longtemps enchaînée se délia et il parla. Tous furent émerveillés et commencèrent à pleurer de joie, et ils furent saisis intérieurement de crainte et de respect, ayant reconnu ce qu'Agapit pouvait faire avec l'aide de Pierre, grâce à la puissance du Seigneur" (Dial., lib. III ; PL 77, 224).*

5 – Plus délicate sans doute est l'interprétation du très beau commentaire d'Isaïe 6,6-7 par saint Ephrem, donné p.42 : *"Le charbon, c'est mon corps"*. Mgr Schneider en conclut que la communion était distribuée directement dans la bouche au temps de saint Ephrem (4^{ème} siècle). Mais ce sont tous les communiant au Corps du CHRIST qui peuvent légitimement se nourrir de l'image du "charbon brûlant" sanctifiant les lèvres du prophète, et ce quel que soit le mode de réception ! Voici une autre citation de saint Ephrem : *"La Puissance qui a vaincu le Mont (Sinaï), voici qu'en nos doigts nous La prenons" (Hymne eucharistique §18, cité dans "La Lettre de Solesmes" 1979 n°2).* Le jeu des citations n'est pas simple !

B – Mgr Schneider parle à plusieurs reprises de "développement structurel" de la Tradition pour justifier l'abandon de la communion dans la main et de la généralisation de la communion dans la bouche et à genoux (p. 24, p. 25, p. 55). Comment comprendre, interpréter cette évolution ? N'y a-t-il dans cette évolution – et c'est la thèse de l'auteur – qu'un progrès de la spiritualité et de la dévotion eucharistique ?

Cet optimisme semble faire peu de cas des conditions historiques qui ont fait passer l'Eglise de l'état de communautés ferventes en butte à la persécution à celui de religion d'Etat... devant gérer la vie religieuse de foules immenses de baptisés, à l'instruction et aux convictions inégales ... L'Eglise se cléricalise et gère le "sacré"...

L'ouvrage se fait l'écho de cette évolution : Lorsque l'on commença à remarquer que les conditions dans lesquelles pouvaient être garanties les exigences de respect et le caractère éminemment sacré du pain eucharistique n'existaient plus, l'Église d'Occident et d'Orient perçut, dans un consensus admirable et quasi instinctif, l'urgence de distribuer la Sainte Communion aux laïcs, seulement dans la bouche (p. 25, déjà cité).

Sur la base de cette expérience des premiers siècles, de la compréhension théologique croissante et organisée du mystère eucharistique et du développement du rite, l'habitude de distribuer la Communion sur la main fut réservée, à la fin de l'époque patristique, à un groupe qualifié, c'est-à-dire le clergé, comme c'est encore le cas dans les rites orientaux (p. 43, déjà cité).

Là où Mgr SCHNEIDER ne semble voir qu'une heureuse évolution, il est permis de voir une adaptation ambiguë aux conditions nouvelles d'une célébration eucharistique dominicale devenue obligatoire, mais on ne peut rendre obligatoire la ferveur ! La communion des fidèles commence à se raréfier en certaines Eglises dès la fin du 4^{ème} siècle et le 4^{ème} Concile du Latran, en 1215, rend obligatoire la communion annuelle... ce qui en dit long !

C – Nous avons vu l'importance (9 pages) que Mgr SCHNEIDER consacre à " l'extrême attention et le soin apporté par l'Eglise des premiers siècles pour qu'aucun fragment de pain eucharistique ne se perde fut un phénomène universellement diffusé..." (p. 36).

Il cite nombre de Pères et jusqu'à la liturgie copte : « *Il n'y aucune différence entre les plus grands et les plus petits morceaux du pain eucharistique, même les plus infimes qui ne peuvent être vus par le regard le plus perçant ; ils méritent la même vénération et possèdent la même dignité que le pain tout entier* ». Dans certaines liturgies orientales, le pain consacré est désigné par le mot « perle » (*margarita*). C'est le cas dans les *Collectiones Copticae* : « *Dieu ne veut pas qu'aucune perle ou fragment consacré adhère au doigt ou tombe à terre !* ».

La généralisation de la communion dans la bouche est issue de cette "extrême attention", qui s'est poursuivie par l'introduction du drap de communion, de la Sainte Table et du plateau tenu par un servant... Et de citer une instruction du 26 mars 1926 de la Sainte Congrégation pour la discipline des sacrements... (p. 37).

Que penser ? Entre le respect et l'obsession, où est la limite ?

Partons d'une réflexion d'Origène citée par l'Abbé Martin LUGMAYR (Allemagne) lors d'une communication "*Histoire du rite de la distribution de la Sainte Communion*", au 2ème colloque du C.I.E.L. en octobre 1996 et publiée sur Le Forum catholique : "*Vous savez, vous qui êtes habitués à participer aux mystères divins, combien, lorsque vous recevez le corps du Seigneur, il vous faut être attentif en toute sollicitude et respect à ce que la moindre parcelle n'en tombe à terre, à ce que rien de l'offrande consacrée ne soit répandu. Vous pensez pécher si quelque chose tombe à terre par négligence. Cette croyance qui est vôtre est bonne*" (In Ex. hom. 13, 3).

"*Cette croyance est bonne*" : Origène met l'accent sur l'attitude du communiant qui reçoit le Corps du SEIGNEUR. La négligence est un péché, car notre foi est vraiment que nous communions au SEIGNEUR. St Cyrille de Jérusalem le dira excellemment un peu plus tard : "*Avec soin, sanctifie alors que les yeux par le contact du corps sacré. Prends-le, veille à n'en rien perdre. En effet si tu en perdais une parcelle, ce serait comme si tu perdais l'un de tes membres ! Dis-moi, si on te donnait des paillettes d'or, est-ce que tu ne les garderais pas avec le plus grand soin, en veillant bien à ne pas en perdre, pour ne pas subi de dommage ! Ne dois-tu pas être plus attentif encore à ce qui est bien plus précieux que l'or et les pierres précieuses pour ne pas en laisser tomber une miette ?*" (déjà cité plus haut et p. 34 de "*Dominus est*").

Précisons que le pain qui servait à l'Eucharistie était dans le 1^{er} millénaire du pain ordinaire, et que ce pain pouvait s'émietter facilement.

Mais n'avons-nous pas à penser aussi que le SEIGNEUR qui a remis son Corps aux apôtres pour qu'ils Le distribuent aux affamés a pris ce risque que des "miettes" puissent se détacher et tomber à terre ? En venant épouser notre condition humaine, n'a-t-Il pas voulu assumer tous les risques inhérents à cette condition ?

C'est à un acte de foi et d'amour envers Lui que nous sommes appelés pour veiller à ne rien perdre de ce *bien plus précieux que l'or et les pierres précieuses*.

C'est à un acte de foi et d'amour envers Lui que nous sommes appelés pour ne pas céder à la peur : peur obsessionnelle et compulsive de chercher les miettes là où elles ne sont pas visibles, peur qu'une hostie soit profanée par un malade...

La peur a cet effet pervers que je deviens plus attentif à mes responsabilités réelles ou supposées qu'à la Présence de Celui qui vient Se donner d'une manière folle, si folle qu'elle devrait me garder dans l'émerveillement (= adoration) ! Paradoxalement, une attention exagérée aux risques encourus lors de la communion m'éloigne du vrai "sacré" pour me faire adopter des attitudes typiques des religions païennes...

D – Le reproche le plus important que je fais à l'ouvrage de Mgr SCHNEIDER est justement ce climat de peur de manque de respect devant le Corps du SEIGNEUR qui lui fait totalement occulter – il n'y fait aucune allusion, ce qui est un exploit ! – la finalité de la Présence eucharistique, qui est de permettre à l'assemblée eucharistique de devenir Corps du CHRIST, et de faire de chacun un témoin qualifié pour annoncer l'Évangile.

L'intelligence de la communion qu'il laisse transparaître à travers les nombreuses citations qu'il donne (et merci à lui de nous les livrer !), est qu'il s'agit d'un événement purement intérieur qui affecte le communiant. L'aspect "témoignage", "mission" n'apparaît qu'en final (p. 54 et 57) pour valoriser l'agenouillement et la réception de la communion dans la bouche pratiqués par toute une foule de fidèles.

L'Eucharistie fait des croyants le Corps du CHRIST : à ceux qui ont accueilli ses paroles et Lui ont donné leur foi, le CHRIST Se remet et confie son Corps pour faire d'eux son Corps, sa visibilité, ses témoins en ce monde. Le Ressuscité n'est plus visible en ce monde, ce sont ceux dont Il fait son Corps qui vont assurer ce service de sa Présence aux hommes.

C'est le sens de la réponse de JESUS à la question de Jude en Jean 14,21-26 :

"Celui qui a reçu mes commandements et y reste fidèle, c'est celui-là qui M'aime ; et celui qui M'aime sera aimé de mon PERE ; Moi aussi Je l'aimerai, et Je Me manifesterai à lui. » Jude Lui demanda : « SEIGNEUR, pour quelle raison vas-Tu Te manifester à nous, et non pas au monde ? » JESUS lui répondit : « Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon PERE l'aimera, Nous viendrons chez lui, Nous irons demeurer auprès de lui. Celui qui ne M'aime pas ne restera pas fidèle à mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de Moi : elle est du PERE, qui M'a envoyé. Je vous dis tout cela pendant que Je demeure encore avec vous ; mais le Défenseur, l'ESPRIT SAINT que le PERE enverra en mon Nom, Lui, vous enseignera tout, et Il vous fera souvenir de tout ce que Je vous ai dit. "

- D'où l'importance de la Liturgie de la Parole qui précède la Liturgie eucharistique, Liturgie de la Parole qui le dimanche se conclut par la profession de foi...
- Comment pourrions-nous devenir le "Corps du CHRIST" si le Pain que nous recevons n'était pas déjà le "Corps du CHRIST" ?
- La liturgie eucharistique comporte deux "épicleses" : la première sur le pain et le vin pour qu'ils deviennent "Corps et Sang du CHRIST", la seconde sur l'assemblée eucharistique ("*Humblement, nous Te demandons qu'en ayant part au Corps et au Sang du CHRIST, nous soyons rassemblés par l'ESPRIT SAINT en un seul Corps.*").
- D'où les adages connus : "*Deviens ce que tu as reçu* (un vrai membre du Corps du Christ !)" ou "*L'Eglise célèbre l'Eucharistie, mais l'Eucharistie fait l'Eglise*".
- Le corps n'est pas ce qui "cache" la présence, le corps est ce qui révèle la présence (Le "corps" qui ne révèle plus de "présence" s'appelle un cadavre...) ! Nous n'avons pas à chercher Celui qui Se "cachera" derrière les humbles apparences du pain et du vin – précisément, Il Se donne ! L'Eucharistie est le mode par lequel Il Se livre à nous ! - nous avons à accueillir notre nouvelle identité de "membres du Corps du CHRIST", chargés de porter sa Présence aux hommes qui nous entourent !

Recevoir l'Eucharistie est donc l'Évènement "sacré" par excellence, mais pas au sens d'un évènement "privé" : puisqu'il m'incorpore au CHRIST et fait de moi avec mes frères et sœurs, pour le monde, les garants de sa Résurrection. La Résurrection du CHRIST est à comprendre comme le commencement de la construction de son Corps : il faut relire la Lettre de St Paul aux Ephésiens.

Et particulièrement Eph 1,19b-23 :

"C'est la Force même, le Pouvoir, la Vigueur, qu'Il a mis en oeuvre dans le CHRIST quand Il L'a ressuscité d'entre les morts et qu'Il L'a fait asseoir à sa Droite dans les Cieux. Il L'a établi au-dessus de toutes les puissances et de tous les êtres qui nous dominent, quel que soit leur nom, aussi bien dans le monde présent que dans le monde à venir. Il Lui a tout soumis et, Le plaçant plus haut que tout, Il a fait de Lui la Tête de l'Église qui est son Corps, et l'Église est l'accomplissement total du CHRIST, Lui que DIEU comble totalement de sa Plénitude".

Eph 2,18-22 :

"Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons accès auprès du Père, dans un seul Esprit .Et donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes citoyens du peuple saint, membres de la famille de Dieu, car vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire c'est le Christ Jésus lui-même. En lui, toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le Seigneur. En lui, vous êtes, vous aussi, des éléments de la construction pour devenir par l'Esprit Saint la demeure de Dieu."

Eph 3,2- 12 :

"Vous avez appris en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère du Christ, dont je vous ai déjà parlé dans ma lettre. En la lisant, vous pouvez vous rendre compte que j'ai l'intelligence du mystère du Christ. Ce mystère, il ne l'avait pas fait connaître aux hommes des générations passées, comme il l'a révélé maintenant par l'Esprit à ses saints Apôtres et à ses prophètes. Ce mystère, c'est que les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile. De cet Évangile je suis devenu ministre par le don de la grâce que Dieu m'a accordée dans la force de sa puissance. Moi qui suis le dernier de tous les fidèles, j'ai reçu la grâce d'annoncer aux nations païennes la richesse insondable du Christ, et de mettre en lumière le contenu du mystère tenu caché depuis toujours en Dieu, le créateur de toutes choses ; ainsi, désormais, les forces invisibles elles-mêmes connaîtront, grâce à l'Église, les multiples aspects de la Sagesse de Dieu. C'est le projet éternel que Dieu a réalisé dans le Christ Jésus notre Seigneur. Et c'est notre foi au Christ qui nous donne l'audace d'accéder auprès de Dieu en toute confiance."

E – Attitudes du corps et expressions de l'amour...

1 - On a vu comment l'agenouillement est présenté par Mgr SCHNEIDER comme le geste typique de l'adoration (p. 29). L'agenouillement et la réception de l'hostie dans la bouche sont revendiquées comme les expressions quasi-unicques de l'amour du fidèle pour son SEIGNEUR : "*Par conséquent, l'attitude la plus conforme à ce don est une attitude de réceptivité, l'attitude d'humilité du centurion, l'attitude de celui qui se laisse nourrir, précisément l'attitude de l'enfant.*" (p. 26-27) et : "*L'attitude d'un adulte, qui se met à genoux et ouvre la bouche pour se laisser nourrir comme un enfant, correspond de façon très heureuse et très impressionnante aux admonitions des Pères de l'Église sur le comportement qu'il faut avoir durant la Sainte Communion, à savoir cum amore ac timore !*" (p. 29)

Avec "crainte et amour", l'expression a son origine en Philippiens 2,12 : "*Ainsi, mes bien-aimés, vous qui avez toujours obéi, travaillez à votre salut dans la crainte de Dieu et en tremblant.*"

Qu'est-ce que "la crainte de DIEU" : St Hilaire va nous aider.

Commentaire de Saint Hilaire sur le Psaume 127 (Editeur : P. Roguet)

La vraie crainte de DIEU.

Heureux seront ceux qui craignent le SEIGNEUR, qui marchent sur ses chemins. Toutes les fois que l'on parle de la crainte du SEIGNEUR dans les Ecritures, il faut remarquer qu'elle est jamais présentée seule, comme si elle suffisait à la perfection de notre foi ; on lui préfère ou on lui substitue une quantité de choses qui font comprendre quelle est la nature la perfection de cette crainte du SEIGNEUR. Nous connaissons par là ce que dit Salomon dans les Proverbes : *Si tu demandes la sagesse, si tu appelles l'intelligence, si tu la cherches comme l'argent et si tu creuses comme un chercheur de trésor, alors tu comprendras la crainte du SEIGNEUR.*

Nous voyons ainsi à travers quelles étapes on parvient à la crainte du SEIGNEUR. D'abord, il faut demander la sagesse, consacrer tous ses efforts à comprendre la Parole de DIEU, rechercher et approfondir dans la sagesse ; et c'est après que l'on comprendra la crainte du SEIGNEUR. Or, dans l'opinion commune des hommes, on ne comprend pas ainsi la crainte.

La crainte est l'effroi de la faiblesse humaine qui redoute de souffrir des accidents dont elle ne veut pas. Elle naît et elle s'ébranle en nous du fait de la culpabilité de notre conscience, du droit d'un plus puissant, de l'assaut d'un ennemi mieux armé, d'une cause de maladie, de la rencontre d'une bête sauvage, bref la crainte naît de tout ce qui peut nous apporter de la souffrance. Une telle crainte ne s'enseigne donc pas: elle naît naturellement de notre faiblesse. Nous n'apprenons pas quels sont les maux à craindre, mais d'eux-mêmes ces maux nous inspirent de la crainte.

Au contraire, au sujet de la crainte du SEIGNEUR, il est écrit ceci : *Venez, mes fils, écoutez-moi : la crainte du SEIGNEUR, je vous l'enseignerai.* Il faut donc apprendre la crainte de DIEU, puisqu'elle est enseignée. En effet, elle n'est pas dans la terreur, elle est dans la logique de l'enseignement. Elle ne vient pas du tremblement de la nature, mais de l'observance du précepte ; elle doit commencer par l'activité d'une vie innocente et par la connaissance de la vérité.

Pour nous, la crainte de DIEU est tout entière dans l'amour, et la charité parfaite mène à son achèvement la peur qui est en elle. La fonction propre de notre amour envers lui est de se soumettre aux avertissements, d'obéir aux décisions, de se fier aux promesses...

La "crainte de DIEU" est donc du côté de l'intelligence qui cherche à scruter dans l'amour quelle est la Volonté de DIEU ; elle n'est pas de l'ordre de l'émotion et de l'affectivité.

S'approcher de l'Eucharistie "*avec crainte et amour*" ne sera donc pas une manifestation de la peur de l'homme envers le "sacré" – cela, c'est une réaction encore païenne – ce sera bien plutôt s'ouvrir avec tout ce que nous sommes, et donc avec toute l'intelligence dont nous sommes capables, à la Présence qui Se manifeste et accueillir le Don qui nous est fait ... de devenir témoins pour le monde du Ressuscité !

"Avec crainte", c'est-à-dire avec une intelligence qui est au service de l'amour. L'amour n'est pas dans telle ou telle attitude en elle-même : l'attitude est "juste" en fonction du contexte. Bondir de joie ne convient pas à la supplication, mais rester à genoux ne conviendra pas à la louange... L'amour pourra d'autant mieux se déployer que l'attitude, la posture, exprime avec justesse la prière du cœur, un cœur qui est lui-même en accord avec ce qui est célébré. Et ce qui est célébré dans l'Eucharistie, c'est la Résurrection, c'est le Don de notre appartenance au Corps de Celui qui est le Ressuscité, le Vainqueur de la mort et du péché, et plus encore Celui qui est le Fils, Celui qui nous introduit à sa relation filiale au PERE !

2 - N'y aurait-il alors aucune place pour une attitude de supplication pendant la célébration de l'Eucharistie ? Mais St Paul, lui qui nous enseigne que *"nous sommes ressuscités avec le CHRIST"* (Colossiens 3,1), est aussi celui qui au terme de son exposé magistral sur le *"Mystère du CHRIST"* ajoute : *"C'est pourquoi je tombe à genoux devant le PERE, qui est la Source de toute paternité au ciel et sur la terre. Lui qui est si riche en gloire ... Gloire à Celui qui a le pouvoir de réaliser en nous par sa Puissance infiniment plus que nous ne pouvons demander ou même imaginer, gloire à Lui dans l'Église et dans le CHRIST JESUS pour toutes les générations dans les siècles des siècles. Amen. (Ephésiens 3,14...21)"*

L'agenouillement de St Paul est ici un agenouillement d'adoration – une "prosternation" – traduisant un émerveillement devant la grandeur, la beauté de l'œuvre de DIEU, différent de l'agenouillement de soumission exprimé dans le cantique de la Lettre aux Philippiens : *"afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est le Seigneur », pour la gloire de Dieu le Père (2,10-11 ; St Paul cite et réinterprète Isaïe 45,23)"*.

Comment ne pas être émerveillé devant le "Corps", le "sacrement" de Celui qui Se donne pour faire de ceux qui vont Le recevoir les porteurs de sa Présence... devant *"le Sang de l'Alliance nouvelle et éternelle versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés"* ? Effectivement, comme il y a besoin d'un temps d'arrêt, de silence, d'adoration pour laisser retentir en nos cœurs les paroles folles du SEIGNEUR ! Et de pouvoir laisser surgir de nos cœurs et par nos corps cette acclamation unanime :

*"Il est grand, le Mystère de la foi !
Nous proclamons ta mort, SEIGNEUR JESUS,
nous célébrons ta Résurrection,
nous attendons ta Venue dans la Gloire !"*

3 - Par contre, l'agenouillement prolongé pendant la Prière eucharistique, qui se veut bien sûr une expression d'amour et d'adoration, n'est-elle pas finalement qu'une forme d'adhésion à cette spiritualité qui semble s'être épanouie au 15^{ème} siècle, avec tous les conditionnements historiques que l'on peut déceler ? Notre époque subit aussi ses propres conditionnements, il sera de la mission des générations ultérieures de les discerner...

Il est clair que le Concile Vatican II a orienté l'Eglise dans une phase de renouvellement pour mieux présenter au monde d'aujourd'hui *"l'Évangile de la Grâce de DIEU"* (Actes 20,24), et ce renouvellement est lié à celui des divers domaines de la théologie (exégèse, dogmatique, liturgie...) qui s'est opéré avant et après le Concile. (Sans doute ce renouvellement est-il à poursuivre, notamment au niveau de la théologie du "corps", telle qu'elle a été initiée par le pape Jean-Paul II, et pour se dégager de tout un héritage philosophique plus gnostique que judéo-chrétien...) Bénéficiant déjà de tout cet apport, notre Eglise peut retrouver l'élan, la fraîcheur de la première évangélisation, en tirant de *son trésor millénaire du neuf et de l'ancien...* (Re)trouvons la joie d'être chrétien, la joie de la Résurrection, la joie d'être des membres du Corps du CHRIST, la joie de faire partie d'une Eglise habitée par la Présence de son SEIGNEUR et vivant du Don de l'ESPRIT, la joie d'être dans le CHRIST et par l'ESPRIT les enfants bien-aimés du PERE, le peuple de DIEU :

*"Car nous sommes, nous, le Temple du DIEU Vivant,
comme DIEU l'a dit Lui-même : 'Je demeurerai et Je marcherai avec eux,
Je serai leur DIEU et ils seront mon peuple'...
'Je serai pour vous un Père, et vous serez pour moi des fils et des filles',
dit le SEIGNEUR Tout-Puissant." (2 Corinthiens 6,16.18)*

IV – Conclusion

Nous avons à revenir à la source de toute cette réflexion séculaire sur les conditions de respect envers l'Eucharistie, et c'est Paul qui s'adressait ainsi aux Corinthiens (1 Cor 11,23-32) :

"Je vous ai pourtant transmis, moi, ce que j'ai reçu de la Tradition qui vient du SEIGNEUR : la nuit même où Il était livré, le SEIGNEUR JESUS prit du pain, puis, ayant rendu grâce, Il le rompit, et dit : « Ceci est mon Corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de Moi. » Après le repas, Il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette Coupe est la nouvelle Alliance en mon Sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de Moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce Pain et que vous buvez à cette Coupe, vous proclamez la mort du SEIGNEUR, jusqu'à ce qu'Il vienne.

Et celui qui mangera le Pain ou boira la Coupe du SEIGNEUR sans savoir ce qu'il fait aura à répondre du Corps et du Sang du SEIGNEUR. On doit donc s'examiner soi-même avant de manger de ce Pain et boire à cette Coupe. Celui qui mange et qui boit mange et boit son propre jugement s'il ne discerne pas le Corps.

C'est pour cela qu'il y a chez vous beaucoup de malades et d'infirmes et qu'un certain nombre sont morts. Si nous avions du discernement envers nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais les jugements du SEIGNEUR sont pour nous une leçon, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde.

"Vous proclamez la mort du SEIGNEUR, jusqu'à ce qu'Il vienne !" : c'est ici l'origine de notre "refrain d'anamnèse", après les consécration. " Jusqu'à ce qu'Il vienne" : l'Eucharistie, telle que nous la célébrons, laissera place à l'Eucharistie de Gloire dans le Royaume. "Vous proclamez la mort du SEIGNEUR" : la mort du SEIGNEUR, de Celui qui est Vivant pour les siècles, puisqu'Il doit venir !

Il n'est pas question dans l'avertissement de St Paul des modalités de distribution et de réception du Corps et du Sang du SEIGNEUR. Il est question de foi : discerner dans ce pain et ce vin, sur lesquels ont été prononcées les paroles du SEIGNEUR, le "Corps" et le "Sang". Et St Paul donne cet avertissement pour condamner les divisions qui s'étaient dans la communauté corinthienne au moment de célébrer l'Eucharistie : comment recevoir le Corps et le Sang du Christ si nous méconnaissions l'exigence d'unité de ce Corps appelé à signifier la Présence du Ressuscité au monde ?

Notre conception du "sacré" est-elle à ce niveau ?

Les exigences liturgiques qui vont s'introduire au fil des siècles ont leur légitimité ... historique. Par exemple, l'appel à ne rien perdre des miettes se comprend alors d'autant mieux que c'est du pain ordinaire qui est utilisé au cours des premiers siècles. Mais il devient obsessionnel quand il accapare toute l'attention du communiant ... ou celle du prêtre ...

La prosternation, l'agenouillement sont des attitudes très belles de l'homme envers DIEU, et il nous faudrait les redécouvrir pour mieux vivre la grâce du baptême, que ce soit dans la prière personnelle ou communautaire. Mais il faudrait aussi redécouvrir la beauté de l'attitude debout qui exprime plus spécifiquement la vocation du chrétien et la foi en la Résurrection. Toutes les attitudes, postures ont leur utilité, et même leur nécessité pour exprimer notre relation, notre amour de DIEU. Toutes peuvent être pratiquées dans un grand amour ... ou dans la routine !

« Que personne ne mange cette chair sans d'abord l'adorer; nous pécherions si nous ne l'adorions pas » : cette belle citation de St Augustin est à comprendre dans le prolongement de celle de St Paul, elle concerne d'abord l'acte de foi par lequel nous nous accordons au Don que le SEIGNEUR nous fait de Lui-même pour que nous devenions des membres vivants de son Corps, des témoins de sa Présence et de sa Résurrection.

Annexe IV – Réponse à "Visions de Catalina..."

Un autre livret reçu est celui des *"Visions de Catalina pendant la messe"*, dans sa version diffusée par "Rassemblement à Son Image". Ce livret est une catéchèse de la "Sainte Messe" : *"ce livret est donné pour permettre à d'autres âmes de briser "la routine" de la façon avec laquelle elles reçoivent le Christ et pour qu'elles puissent revivre l'émerveillement de leur rencontre de chaque jour avec Amour. Finalement, il est donné pour que mes frères et sœurs laïques du monde entier puissent vivre le plus grand des Miracles avec leur cœur : la célébration de l'Eucharistie"* (op. cité p.4).

I - Citons un seul extrait développé de ce livret, au moment où commence la Prière eucharistique :

L'apparence si belle de la Mère au moment où furent dits les mots *"Saint ! Saint ! Saint ! ... "* ainsi que tous les autres (les anges, es âmes du Purgatoire dont il question plus haut) avec leurs visages radieux, leurs mains jointes, attendant le miracle qui se répète continuellement, étaient comme se retrouver au Ciel même. Et dire que des personnes peuvent être distraites par des conversations à ce moment ! Cela me peine de vous dire que plusieurs hommes et femmes, se tiennent debout, les bras croisés, comme s'ils rendaient hommage au Seigneur comme étant égal à eux. La Vierge Marie dit : *"Dis aux gens qu'un homme n'est jamais autant homme que lorsqu'il s'agenouille devant Dieu."*

Le célébrant prononça les paroles de la Consécration. C'était une personne de grandeur normale mais soudain, il se mit à grandir, devenant rempli de lumière, une lumière surnaturelle entre le blanc et l'or qui l'enveloppa et devint très dense autour de son visage. À cause de cela, je ne pouvais plus voir ses traits. Lorsqu'il éleva l'Hostie, j'ai vu ses mains et le dos de ses mains. Il avait des marques desquelles émanait une grande lumière. C'était Jésus ! C'était Lui qui enveloppait le célébrant de son Corps comme s'Il enveloppait amoureusement les mains de l'Archevêque. À ce moment l'Hostie commença à grandir et devint énorme et dessus apparut le visage merveilleux de Jésus qui regardait son peuple.

D'instinct, j'ai voulu incliner la tête mais Notre-Dame me dit : *"N'abaisse pas tes yeux. Regarde pour Le voir et Le contempler. Échange ton regard avec le Sien et répète la prière de Fatima: Mon Dieu, je crois, j'adore, j'ai confiance et je T'aime. Je Te demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'ont pas confiance et qui ne T'aiment pas. Pardon et miséricorde... Maintenant, dis-Lui combien tu L'aimes et rends hommage au Roi des rois"*. Je le Lui ai dit et il semblait que j'étais la seule qu'Il regardait de cette énorme Hostie. Mais j'ai appris que c'est ainsi qu'Il regardait chaque personne avec amour, en plénitude. Puis-je baisser la tête jusqu'à ce que mon front touche le sol, comme l'avaient fait tous les anges et les bienheureux du Ciel ? Peut-être que, pour une fraction de seconde, je me suis demandée comment Jésus pouvait prendre le corps du célébrant et en même temps être à l'intérieur de l'Hostie: Et tandis qu'il rebaisait l'Hostie, elle reprit sa grosseur normale.

Des larmes coulaient le long de mes joues; j'étais incapable de sortir de mon émerveillement. Immédiatement, Monseigneur (l'Archevêque) dit les paroles de la Consécration du vin et tandis qu'il prononçait les mots, des éclairs apparurent dans les cieux et dans l'arrière-plan. Les murs et le plafond de l'église avaient disparu. Tout était noir à l'exception d'une brillante lumière qui venait de l'Autel. Soudain, suspendu dans l'air, j'ai vu Jésus crucifié. Je L'ai vu de la tête jusqu'au bas du torse. Le bras horizontal de la croix était soutenu par des mains larges et fortes. De l'intérieur de cette brillante lumière, une petite lumière, comme une très brillante et toute petite colombe émergea et survola rapidement toute l'église. Elle vint se reposer sur l'épaule gauche de l'Archevêque, qui continuait d'apparaître comme Jésus car je ne pouvais distinguer que ses longs cheveux, ses blessures lumineuses et son corps élancé, mais je ne pouvais pas voir son Visage.

Au-dessus se trouvait Jésus crucifié, sa tête retombant sur son épaule droite. Je pouvais contempler son visage, ses bras meurtris et sa chair déchirée. Du côté droit de son thorax Il avait une blessure et du sang en surgissait allant vers le côté gauche et vers le côté droit, ce qui ressemblait à de l'eau mais était très brillant. Ils ressemblaient plus à des jets de lumière qui se dirigeaient vers les fidèles, se déplaçant de droite à gauche. J'étais ébahie de voir la quantité de sang qui coulait vers le calice. Je croyais qu'il allait déborder et qu'il tacherait l'Autel, mais pas une seule goutte ne se renversa.

À ce moment, la Vierge Marie dit : *"Ceci est le miracle des miracles. Je t'avais dit auparavant que le Seigneur n'est pas contraint par le temps et l'espace. Au moment de la Consécration, toute l'assemblée est transportée au pied du Calvaire, à l'instant de la crucifixion de Jésus."*

Quelqu'un peut-il imaginer cela ? Nos yeux ne peuvent le voir, **mais nous sommes tous là à l'instant même où ils crucifient Jésus**. Et Il demande pardon à son Père, non seulement pour ceux qui L'ont tué, mais aussi pour chacune de nos fautes: "Père pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font."

Depuis ce jour, je m'en fiche si le monde peut penser que je suis folle, mais je demande à tous de s'agenouiller et d'essayer de vivre, avec leur cœur et avec toute la sensibilité dont ils sont capables, d'éprouver ce privilège que Jésus nous accorde (op. cité p.15-18).

II - Recul critique

"Critiquer" au sens originel, ce n'est pas "dénigrer", c'est évaluer, essayer de porter un jugement raisonné. Quelle valeur pouvons-nous attribuer à ces "visions" reçues par Catalina ?

A - Il s'agit d'un "charisme" donné par le SEIGNEUR pour l'édification de Catalina et de la communauté. Le Concile Vatican II parle de ces "charismes".

Mais le même Esprit Saint ... distribue aussi parmi les fidèles de tous ordres, « *répartissant ses dons à son gré en chacun* » (1 Co 12, 11), les grâces spéciales qui rendent apte et disponible pour assumer les diverses charges et offices utiles au renouvellement et au développement de l'Église, suivant ce qu'il est dit : « *C'est toujours pour le bien commun que le don de l'Esprit se manifeste dans un homme* » (1 Co 12, 7).

Ces grâces, des plus éclatantes aux plus simples et aux plus largement diffusées, doivent être reçues avec action de grâce et apporter consolation, étant avant tout ajustées aux nécessités de l'Église et destinées à y répondre. Mais les dons extraordinaires ne doivent pas être témérairement recherchés ; ce n'est pas de ce côté qu'il faut espérer présomptueusement le fruit des œuvres apostoliques ; c'est à ceux qui ont la charge de l'Église de porter un jugement sur l'authenticité de ces dons et sur leur usage bien ordonné. C'est à eux qu'il convient spécialement, non pas d'éteindre l'Esprit, mais de tout éprouver pour retenir ce qui est bon (cf. 1 Th 5, 12.19-21).

(de la Constitution dogmatique sur l'Eglise "Lumen Gentium" - §12. Le sens de la foi et les charismes...)

B - Saint Paul évoque ces charismes en Romains 12,6-8, et en 1Corinthiens 12, 4-11 ; il les ordonne au service du Corps du CHRIST (12,27-30) mais place au dessus de tous les "charismes" la "*voie plus excellente de l'amour*" - agapé en grec, caritas en latin - (1Corinthiens 12,31-13,13). Le chapitre 14 de la même Lettre est consacré au discernement des charismes, avec cette demande que "*tout cela serve à la construction de l'Eglise*" (v.26) et "*que tout se passe dans la dignité et dans l'ordre*" (v. 39).

C - Saint Jean de la Croix est un des grands théoriciens de la vie d'union à DIEU. Dans le Livre II de la "Montée du Carmel", il analyse les "phénomènes spirituels". Dans sa classification, les "visions" de Catalina entrent dans la catégorie des "visions, révélations, paroles et sentiments spirituels" (Livre II, chapitre 23 – 32 ; voir le chapitre 30 §1 pour la distinction entre paroles formelles et paroles successives).

Celui qui lit saint Jean de la Croix est étonné de son insistance, voire de sa violence pour inviter à se défier des "phénomènes spirituels" : "*D'où il résulte que les paroles et les révélations ont beau être de DIEU, nous ne devons pas nous y appuyer avec assurance, parce que nous pouvons très facilement nous tromper beaucoup sur le sens que nous leur donnons. En effet, toutes les paroles de DIEU sont un abîme de profondeur spirituelle. Vouloir les limiter à ce que nous en comprenons, à ce que notre sens humain peut en saisir, c'est vouloir palper de l'air et une poussière que la main y rencontre : l'air s'échappe et rien ne nous demeure*" (Livre II, chapitre 19, §10).

Cela vient sans doute de sa visée qui est d'abord d'amener à l'union à DIEU : "*Il faut donc que le maître spirituel empêche son disciple de rabaisser son esprit à l'estime des connaissances surnaturelles : quelles qu'elles soient, ce ne sont que des poussières. En les possédant, il ne possède que des biens très minimes et dénués de toute valeur spirituelle. Le maître devra donc le séparer de toutes les visions et de toutes les paroles ; il lui imposera de se tenir dans la liberté et les ténèbres de la foi, car c'est là que DIEU verse la liberté de l'esprit et l'abondance de sa grâce, et par conséquent l'intelligence vraie de ses paroles*" (id. §11).

Mais saint Jean de la Croix sait recommander aux pères spirituels de "*faire bon accueil aux ouvertures*" qui leur sont faites : "*Il faut ensuite les (les âmes) guider vers la foi... leur faire comprendre qu'une œuvre ou un acte de la volonté, produit dans la charité, a plus de prix devant DIEU que toutes les visions, révélations et communications que l'on peut avoir venant du ciel, puisque ces faveurs ne constituent ni mérite ni démérite...*" (Livre II, chapitre 23 §19).

III - Quelle application aux "visions" reçues par Catalina ?

A - Un charisme est visiblement à l'œuvre en elle, et elle le vit dans un esprit de foi : plusieurs fois, elle est amenée à se corriger quand la "vision" lui révèle ses manques de préparation à la messe, manques de conscience du péché (op. cité p.5-7), ou dans le passage cité plus haut, quand il lui est demandé de ne pas baisser les yeux au moment de l'élévation.

B - On peut se laisser impressionner par telle ou telle vision ou parole reçue, parce qu'elle se donne comme venant de DIEU même, du CHRIST, de Notre Dame, etc... Qui serions-nous pour juger des "Paroles" de DIEU même ?

Mais le CHRIST Lui-même a mis en garde contre les fausses prophéties, y compris dites "*en son Nom*" (Matthieu 7,15-23), et St Paul de même (2 Thessaloniens 2,1-3) ; Vatican II renvoie au discernement de ceux qui ont en charge l'Eglise (voir passage cité plus haut) : c'est ce qui a été fait pour les "visions" de Catalina ; toutefois l'imprimatur de l'archevêque de Cochabamba ne porte que sur le caractère "catholique" de la doctrine exposée par ces visions.

C – Les charismes ne sont pas "intemporels" : ce sont des grâces accordées à telle personne et à telle époque de l'histoire. Son charisme est reçu par Catalina dans son humanité, ses qualités ... et ses limites ! C'est dans sa condition de chrétienne de Bolivie, en cette fin du XXème siècle qu'elle reçoit cette grâce de "visions" et de "paroles" pour elle et son prochain. Ne demandons pas à Catalina d'être au courant de toute l'histoire de l'Eglise et même de la théologie de Vatican II...

Je renvoie à ce qui a été dit plus haut (p. 5 et 6) de l'évolution d'une Eglise passant des persécutions à l'Eglise d'Etat... Le baptême donné à tous à la naissance ne pouvait plus assurer la formation chrétienne comme elle l'était au temps du catéchuménat, et c'est à la "messe" qu'il revient d'éduquer à un sens minimum de DIEU et du péché...

D - Catalina est fille d'une époque où participer à la messe, c'est être transplanté "au pied du Calvaire", et ce n'est pas faux ! Mais l'insistance est mise sur l'aspect "Vendredi-Saint", or c'est de tout le Mystère Pascal que l'Eucharistie est sacrement. Et c'est bien au Ressuscité que nous adressons quand nous disons : "*Nous proclamons ta mort...*" !

Pourquoi n'est-ce pas le vendredi, mais le dimanche (le "*Jour où le SEIGNEUR est ressuscité*") que tous les baptisés ont toujours été convoqués pour célébrer l'Eucharistie ? Et les deux jours où l'Eucharistie n'est pas célébrée, c'est le Vendredi-Saint et le Samedi-Saint... L'Eucharistie est événement de Résurrection et de Pentecôte !

E - Catalina est fille d'une culture où l'agenouillement est devenu "**la**" façon de manifester sa ferveur et son amour pour le CHRIST. Elle pécherait si elle imitait ces personnes "debout, les bras croisés, comme s'ils rendaient hommage au Seigneur comme étant égal à eux." Mais alors que faire de ces siècles où les chrétiens avaient interdiction de prier à genoux le dimanche et même pendant toute la cinquantaine pascale ?

Aussi est-il (le dimanche) un *jour de joie* L'Eglise en effet y participe à la résurrection du Seigneur, comme gage anticipé de la vie éternelle. Les Pères le soulignent fréquemment : les chrétiens ne doivent pas jeûner ni prier à genoux le dimanche, parce que c'est la fête joyeuse de notre résurrection spirituelle avec le Christ ; le faire serait un péché, précisent même Tertullien et la Didascalie des Apôtres au 3^{ème} siècle. Écoutons S. Basile (vers 375) : *"C'est debout que nous faisons nos prières le premier jour de la semaine, mais nous n'en savons pas tous la raison : ce n'est pas seulement parce que, ressuscités avec le Christ et devant chercher les choses d'en-haut, nous rappelons à notre souvenir, en ce jour consacré à la résurrection, en nous tenant debout lorsque nous prions, la grâce qui nous fut donnée, mais parce que ce jour-là paraît en quelque sorte l'image du siècle à venir"* (Traité du Saint-Esprit, 27).

La réflexion théologique et les prescriptions sont exactement les mêmes pour la "*Cinquantaine joyeuse*"... Selon le pseudo-Justin, Irénée (fin 2^{ème} siècle) mentionne que durant la Cinquantaine, *"nous ne nous mettons pas à genoux, parce qu'elle a la même portée que le jour du Seigneur"* (cité par O. Casel).

P. 253-254 de "*L'Eucharistie, de Jésus aux chrétiens d'aujourd'hui*" Ed. Droguet et Ardant 1981

Les défis, et les risques de dérive, sont différents à chaque époque. Ceux du Moyen-Âge (1000 ans à peu près...) n'étaient plus ceux des premiers siècles... Hier, l'Eglise, les chrétiens, les pasteurs, les théologiens ont essayé de répondre, avec plus ou moins de bonheur, aux défis d'évangélisation qui étaient ceux de leur époque. Quels sont les nôtres aujourd'hui ?

La vraie fidélité n'est pas "répétition" du langage et des pratiques de telle époque, et qui aurait été l'âge d'or du christianisme... Chaque époque a sa grandeur ... et ses limites... Aujourd'hui, nous n'avons pas à "inventer" du nouveau pour le nouveau, mais comme le scribe de la parabole *"à tirer de son trésor du neuf et de l'ancien"* (Matthieu 13,53).

F - Catalina est fille d'une théologie occidentale du Moyen-Âge qui met l'accent sur les "paroles de consécration" et se préoccupe peu des invocations à l'ESPRIT-SAINT. Il n'y a dans ses visions aucune allusion à une ou des "épicleses" : la Vierge Marie, responsable première de cette catéchèse, ignorerait-elle le rôle et l'importance de l'ESPRIT-SAINT ?

Simplement, l'inspiration donnée à Catalina passe par son acquis culturel et théologique, et c'est très bien : les personnes recevant un charisme ne sont pas des "super-chrétiens" mais des disciples appelés aussi à la conversion de leur psychisme et de leur intelligence... Ah, comme ce serait plus simple d'avoir une fois pour toutes une parole, un message à prendre au pied de la lettre, sans travail d'interprétation et sans risque... Mais nous ne serions plus dans la foi !

Conclusion

Comme l'écrit saint Jean de la Croix, il nous faut apprendre à garder de "phénomènes spirituels" le "*bon effet*", celui qui nous fait grandir dans la foi. Accueillir le "bon effet" des "Visions de Catalina", ce n'est pas attribuer à ces "Visions" un statut qui les "sacraliserait" au point de les soustraire au travail de discernement et d'interprétation, à la manière du "Coran" dont nos frères musulmans font une Parole de DIEU intouchable. Telle n'est pas la conception judéo-chrétienne de la Parole.

Relativiser ces "Visions" en indiquant leur conditionnement théologique et historique, ce n'est pas nier la beauté et l'utilité qu'elles peuvent procurer à beaucoup, mais c'est inviter à ne pas figer la Réalité eucharistique dans des images qui éclairent ... et limitent... C'est inviter à poursuivre le pèlerinage de l'Eglise sur la terre, cette Eglise à qui il appartient de déployer la nouveauté toujours nouvelle du Mystère du CHRIST.

Août 2010, à Saint Gildas des Bois.